

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612CollectionMythologie, Lyon, 1612 - Livre VIItemMythologie, Lyon, 1612 - V, 13 : De Bacchus](#)

## **Mythologie, Lyon, 1612 - V, 13 : De Bacchus**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)**

```
","author_name_items":"Auteur(s)","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

presider sur tous & chascuns les lieux susdits. Et comme ainsi soit que les estoilles mesmes, selon l'opinion de quelques vns, se nourrissent d'humour, ils ont aussi logé les Nymphes avec les spheres; lesquelles, exceptées quelques-vnes, ils n'ont pas esté curieux de nômer par noms particuliers. La plus-part des Poëtes les tiennent estre mortelles. ce De leur mortalité. qu'il ne faut pas rapporter à quelque separation de corps & d'ame: mais bien à ce que toute l'humidité & liqueur dont elles consistent se doit en la finale conflagration du siecle, exterminer par l'ardeur du feu qui consumera l'Vniuers. Quant à la nature des Nymphes, les sacrifices qu'on leur offroit montrent assez quelle elle est. car tout ainsi qu'es sacrifices des Dieux celestes ils se seruoient de feu, de luminaires & plusieurs autres choses appartenans à la veue: & qu'en ceux des Demons aériens ils appliquoiēt des airts de musique, & des odeurs qui par leur douce melodie & souēf parfum pouuoient acoiser l'air: aussi es mysteres & solemnitez des Dieux terrestres & marins, ou de ceux qui generally presidoient sur les eaux, ils leur presentoient choses concernans le goust. & qui sont solides: dautant que telles deitez denotoient vne grossiere matiere, comme nous auons dict. En somme, de telle nature & qualité qu'estoient les Dieux; tels estoient les lieux, les sacrifices & ceremonies qu'on leur dedioit, à fin qu'on les peust mieux conoistre. Or il est temps de quitter les Nymphes, & entasmer le discours de Bacchus.

*De Bacchus.*

CHAPITRE XIII.

**L**ES Poëtes anciens ont diuers auis touchant les parens de Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le font fils de Iupiter & de la Nymphe Argétauie en Lycte ville de Candie, & transportee en la montagne d'Argille. Orphee en l'hymne de Bacchus dit qu'il fut fils de Semelé, & qu'il naquit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de Iupiter & de ladite Semelé. & l'appelle Entressé d'hierre. Or Semelé fut mortelle. & fille de Cadme frere d'Europa que Iupiter transformé en Taureau ruit. Les Poëtes content que Iupiter épris de l'incroyable beauté de Semelé, l'embrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa. de quoi Iunon indignee, & voyant que tous les iours le nombre des concubines de Iupiter croissoit, descendit du ciel enuoloppée d'vne nuë, & sous l'habit & forme d'vne vieille nommée Beroé iadis nourrice de Semelé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit tant qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus elle desiroit; qu'à

*Genealogie de Bacchus.*

*Voyez l'lib. 2. chap. 24. Histoire de la naissance de Bacchus.*

Rois de tous  
la Calouse.

Viez le ser-  
ment des  
Dieux. liv. 3.  
chap. 2.

la verité Iupiter l'auoit conuë & cueilli la premiere fleur de sa virginité. Mais pour lors elle dissimula si bien ce mal-talent, que poursuiuant son discours, elle d'un feint souspir commença lui souhaiter tât d'heur & contentement, & lui persuada faire en sorte que Iupiter lui iurast par le marais Stygien. de lui donner tel present qu'elle demanderoit & lui fit entendre que ce seroit chose merueilleusement glorieuse & belle à voir si Iupiter la venoit trouuer reluisant en sa grande & diuine majesté, en mesme estat & qualité qu'il souloit faire sa femme Iunon. que c'estoit le vray moyen d'esteindre beaucoup de mauuais bruits que le peuple semoit diuersément de son fait; & qu'alors elle pourroit avec verité se vanter d'auoir couché avec lui. Ainsi doncques a la premiere entre-ueü Semelé tira de Iupiter le serment susdit, & promesse de lui ottroyer tout ce qu'elle requerroit: sans toutefois specifier la faueur qu'elle desiroit; & le supplia vouloit descendre vers elle en telle gloire & splendeur qu'il se presentoit à Iunon. Mais elle ne s'auisa pas de demander la vertu de soustenir la vioiencie de sa foudre qui marchoit quand & luy. ce que, estant mortelle, elle n'estoit capable de supporter. Iupiter oyant cette requeste, eust bien voulu l'interrondre & luy clorre la bouche, à fin de n'estre astreint selon son serment de l'ottroyer: mais il ne pult assez à tēps. Il ne pouuoit d'autre costé reuocquer sa promesse ratifiée par le iuron ordinaire des Dieux nullement reuocable. Et pourtant à la premiere approche du Dieu, qui toutefois s'estoit armé de la plus foible foudre qu'il eust, l'Infante fut suffoquee, & la maison consumée & reduite en cendres. Ouide au cinquieme de ses Metamorphoses, l'exprime ainsi que s'ensuit:

*Sa demande elle fait sans nommer le present  
Que plus elle desire auoir de son amant.  
„Et lui dit: Iupiter plein de misericorde,  
„te te suppli' qu'un don ta Majesté m'accorde.  
„Choisi, respond Iupin, ce que veult ton desir:  
„Je ne manquerai point à faire ton plaisir.  
„Et pour mieux establir ce que ie certifie  
„Par cet accord promis, ie te le testifie  
„Et iure par le Styx saint steuue des bas lieux.  
„C'est le sacré serment plus redouté des Dieux.  
Elle s'eslonissant de telle obeissance  
Que lui rend son Ami, sans auoir cognoissance  
Du mal qui la talonne, osant trop requerir,  
Vse de tels propos ia ia presie à perir:  
„Embrasse moi, Iupin, d'une majesté telle  
„Comme tu fais Iunon s'esbatant avec elle.*

Quand

Quand l'amoureux Iupin cette voix entendit,  
 Lui baillanner, dolent, la bouche il pretendit.  
 Mais ja le vent avoit emporté la parole.  
 Veniette un soupir, & triste se desole.  
 Car Semelé ne peult s'excuser du souhait;  
 Ni Iupin revoquer le serment qu'il a fait.  
 Ainsi morne il reprend vers le ciel sa volée,  
 Cirui de nuage, y meslant de guilée  
 Et d'esclairs un amas, de tonnerres grondans,  
 D'Aquilon orageux & de foudres ardans.  
 Il tâche toutefois, & tant qu'il peult s'efforce  
 Pour espargner s'armée à rassembler sa force,  
 Et ne se veut armer de ces feux inhumains,  
 Desquels il terrassa Typhoe centimains.  
 Car cette rude foudre a trop de violence.  
 Vne autre foudre y a de moindre vehemence  
 Que le bras des Cyclops arme de moins d'effort,  
 Qui n'a tant de rudesse & ne brusle si fort.  
 Les traits qu'il prend en main sont par la troupe sainte  
 Appellez traits seconds, de plus legere atteinte.  
 Or veint-il aborder d'Agenor en l'hostel:  
 Mais Semelé n'ayant qu'un simple corps mortel,  
 Ne soustinst cette ardeur, si que la pauvre Dame  
 Par ce don coningal s'encendra dans la flame.  
 Mais l'enfant imparfaict de son ventre arraché,  
 Fut (sicroue il le faut) à la cuisse attaché  
 De son pere achruant le temps de sa naissance.  
 Adonc sa tante luo dès sa premiere enfance  
 Le retirant chez soi, le nourrit cachement:  
 Puis le fit allaiter tres-que soigneusement  
 Par les douillettes mains des Nymphes Nyseides,  
 L'abruuant de leur lait en leurs grottes humides.

D'autres alleguent vne raison d'assez mauvais goust, disans que Semelé fut consumée par le feu du ciel, & foudroiee par l'indignation de Iupiter se voiant requis de iurer par le marais Stygien; comme si sa parole n'eust eité assez croiable. Les autres dient que ce fut dautant qu'elle nia d'avoir eu affaire avec Iupiter: dont il fut si coléré qu'il la consuma de fouldre. De cet aduis eít Euripide és Bacches. Les autres maintiennent que Semelé engendra de Iupin le pere Liber; mais que Cadme pere d'icelle, pour punition de sa paillardise, l'enferma avec son fils tout fraichement né, dans vne huche, & l'abandonna aux flots des ondes marines: qui les ietterent és confins des Oreates en la sei-

*Semelé jetée  
dans la mer  
avec son en-  
fant.*

*En l'hymne  
de Nisè.*

gneurie de Lacedemone : & que les habitans, la huche ouverte, trou-  
uerent Semelé morte, qu'ils enterrenterent honorablement, & firent  
nourrir l'enfant, depuis les Oreates furent nommez *Brasiens*, du mot  
*Brasa*, qui signifie les flots & agitations de la mer, comme dit Nicandre  
au 1. des langues. On peignoit Semelé avec grands cheveux & plus  
longs que ne les eust aucune des autres Deesses. D'autre part Orphée  
en vn hymne de Bacchus, le fait fils de Iupiter & de Proserpine, & ail-  
leurs il l'appelle fils d'Isis Egyptienne, & nourrisson des Nymphes. On  
l'a appellé Deux fois-né, & Binere, non qu'il ait eu deux meres, mais  
pource que quand sa mere Semelé fut arse, Iupiter le sauua du feu, &  
se faisant faite vne incision à la cuisse, l'enferma dedans, & lui seruant  
de mere le porta iusques à ce qu'il eust accompli le terme auquel les  
femmes enfantent, comme nous auons veu ci dessus. Orphée en  
l'hymne de Sabaze, dit que Sabaze coufut Bacchus à la cuisse de Lu-  
pin: neantmoins les autres dient que Sabaze fut fils de Bacchus, les au-  
tres le prennent pour Bacchus mesme, les autres pour vn autre Demò.  
Voici comme en parle Orphée:

*Fils de Saturne, escoute, ô bon pere Sabaze,  
Dieu plein de majesté, contre la cuisse raze  
De Iupin qui coufis Bacchus le fremissant,  
Afin qu'avec le temps son aage accomplissant,  
Il se mist en deuoir de descendre du pole  
Pour venir s'esgayer es ombrages de Tenole.*

*Bacchus  
pourquoy nom-  
mé Dionysè.*

Or il fut nommé *Dionysè*, pource que naissant avec des cornes il pic-  
qua la cuisse de Iupiter, comme dit Stefimbrote : mais Aristodeme  
soustient que ce fut d'autant que Iupiter enuoia de la pluie, quand il  
nasquit. Nonnus és Dionysiaques veut dire que ce nom lui fut don-  
né parce que Iupiter fut boiteux tandis qu'il le porta coufu à sa cuisse.  
car la premiere partie de ce mot emporte le nom de Iupiter, & ceux  
de Saragoçe en Sicile appelloient vn boiteux, *Nyses*, adiouffant que  
Iupin lui-mesme l'attacha à sa cuisse. L'auis de Meleager est que Bac-  
chus ne fut point coufu à la cuisse de Iupin, mais que les Nymphes  
pitoyables voians sa mere reduite en cendres, sauuerent l'enfant, le  
lauerent en vne fontaine d'eau visue, & le nourrirent cherement : &  
que pour cette cause il les prit en amitié ; si bien qu'il prenoit grand  
plaisir à conuerser avec elles : & si quelqu'un eust entrepris de le sepa-  
rer de leur compagnie, il lui eust fait sentir la rigueur du feu duquel il  
auoit esté sauué. Demarche au 9. liure des Dionysiaques dit que les  
Heures l'esleuerent, & lui poserent sur la teste vne belle guirlande  
d'hierre. Pourtant on le peint ordinairement avec tel esquipage. Mais  
Euripide poëte mignard dit és Bacches, que Iupiter le coufis lui-mes-  
me à sa cuisse:

*Iupin*

*Iupin le sauuant de la foudre  
Qui sa mere auoit mise en poudre,  
Contre sa cuisse le coustant  
Luy va de tels propos vsant:  
Vun gamignon \* Dithyrambe, entre  
Dedans ce mien masculin ventre.*

\* Côme qui  
dit, né en  
venu au mō-  
de par deux  
huit.

Il nous apprend aussi que Semelé fut fouldroice vers la riuere d'Archelois, & que Dirce l'une des Nymphes de ladite riuere, receut le petit enfant en guise de sage-femme deuant qu'il fust inseré à la cuisse de Iupiter Lucian és Dialogues des Dieux escript que dès que Bacchus fut né, Mercure par le commandement de Iupiter le prit en sa charge, & l'emporta à Nyse villed'Arabie proche de l'Égypte, pour le faire nourrir par les Nymphes. Mais Orphée veut en ses hymnes qu'il ait esté nourri en Égypte. Les autres dient que les Hyades filles d'Atlas furent nourrices de Bacchus, tesmoing Apollodore Cyrenien au 2. liure des Dieux, & Ovide au 5. des Falles:

Nourrices de  
Bacchus.

*La bouche du Taurau de sept astres flamboie,  
Que le naucher Grecois, pource que l'air ondoie  
En plue à leur leuer, Hyades a nommé,  
Filles de preux Atlas. Les vns ont estimé  
Que Bacchus fut nourri sous leur garde tutrice,  
Par elles recueilli sortant de la matrice.*

Pausanias és Achaïques dit que ceux de Patres se vantoient d'auoir esleué Bacchus en vne ville nommee Mesatis, & qu'il faillit d'estre pris en vne embuscade que les Pans luy auoient dressée. Les autres dient qu'il fut nourri en Naxe. Car les Thraciens ont habitè Naxe plus de deux cents ans: puis après les Cariens chassés de Lamie par la pestilence s'y transporterent: le Capitaine & chef desquels nommé Naxie fils de Polemō, appella cette isle là de son nom. Il regna en Naxe, & après luy son fils Leucippe, puis son petitfils Smardec: durant le regne duquel Thesee emmena de Candie Ariadne, laquelle il fut en songe conseillé de laisser à Dionysie, comme ainsi soit que les Naxiens soustiennent que Bacchus ait esté nourri & esleué chez eux: & pour ce regard quel-ques vns ont nommé leur isle *Dionysias* Car après que Iupin eut consu l'enfant à sa cuisse, quand le terme de son enfantement fut proche, on dit qu'il s'en deschargea en Naxe, & le donna aux Nymphes Philie, Coronis & Clyde, pour l'esleuer. Mais Antipater de Sidon l'appelle Thebain aussi bien que Hercule:

Ci dessus li.  
7. c. k. 9.

*Tous deux Thebains, tous deux guerriers pleins de vaillance:  
Tous deux ayans tiré de Iupin leur naissance.  
L'un braue ayant en main le thyrsse glorieux,  
L'autre de sa massue atterro ses haineux.*

Cet auis est confirmé de ce que l'enfant tost après sa naissance, fut laué par les nourrices en la fontaine de Cissuse, comme dit Plutarque en Lyfandré. Lucian au Conceil des Dieux dit que Bacchus fut Thebain, & sa mere Syrophœnecienne. Or tant de diuertité de lieux de sa natiuité & des nourrices qu'on lui donne, vient de ce que plusieurs ont porté le nom de Bacchus, desquels voici ce que dit Cicéron au 3. liure de la nature des Dieux: *Nous auons plusieurs Dionyses: le premier de ce nom est fils de Iupiter & de Proserpine: le second, du Nil, que lon dit auoir tué Nyse: le troisieme, de Caprie, qu'ils dient auoir esté Roy d'Asie: lequel institua les festes Abazees: (c'est à dire Taciturnes) le quatriesme, de Iupiter & de la Lune, en l'honneur duquel se font les series & solennitez Orgiques: le cinquiesme, de Nyse & de Thione, que l'on dit auoir establi les Triesterides (c'est à dire Triennales, pource qu'elles se sollemnisoient de trois en trois ans.) Neantmoins les Poëtes ne font presque point de métion de tous ceux-ci: ains en estouffent la memoire sous le nom de celui qui fut fils de Iupin & de Semelé. D'autres dient que Dionyse incontinent après sa natiuité fut par le mandement de Iupiter emporté par Mercure en l'Eubœe à Macris fille d'Ariftee; qui à son arriuee luy frota les leures de miel, & print la charge de le nourrir. Iunon passionnee de ialousie selon la coustume, ayant descouuert que Macris nourrissoit ce fils de concubine, bannit & chassa ladite Nymphe de tout le territoire d'Eubœe, à fin qu'un fils de putain ne fust esleué dans vne isle sacree à sa majesté: laquelle se retira en la contree des Phœaques, & le nourrit en vne grotte à deux huis, comme dit Apolloine au 3. liure du voiage de la toison d'or.*

*Plusieurs Bacchus.*

*Macris nourrice de Bacchus chassée par Iunon.*

Orphee en l'hymne de Hyppadit qu'elle fut nourrice de Bacchus neantmoins en celui des Nymphes il les nomme generalement nourrices de Dionyse. De mesme en dit Homere en l'hymne qu'il a chanté en l'honneur d'icelui. Ouide au 3. des Metamor. dit que premierement sa tante Ino le nourrit; puis le donna en nourrice aux Nymphes. car elle vagabonde sous l'indignation & fureur de Iunon, le nourrit en vne cauerne, le contour de laquelle est appellé le Iardin de Bacchus. Opian en ses Cœnegetiques escript qu'Ino, Autonoe & Agaué furent nourrices de Bacchus. D'auantage les Poëtes racontent que ces Nymphes auxquelles Mercure porta Dionyse pour l'esleuer en la ville de Nyse, furent par luy mesme en recompense de la nourriture qu'il auoit receu d'elles, & de la peine qu'elles auoient prise en son institution, transmues en estoilles, & nommees Hyades, non du mot Grec qui signifie pluuoir; mais de Bacchus mesme, qu'on surnommoit aussi Hyés. D'autre part Orphee en l'hymne de Mité dit que Bacchus auoit les deux natures, de male & femelle. Et Albiticus es images des Dieux le depeint en face feminine, l'estomach descouuert, des cornes en teste

*Nourrices de Bacchus mises en estoilles.*

*Bacchus à deux natures. Son image.*

couronné

couronné de farnens de vigne, & monté sur vn Tigre; ayant auprès de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Lyon, vn Porceau, que l'on void tournoier (ce semble) autour d'un cep de vigne bien garni de raisins, à l'ombre duquel Bacchus fait cette cheuauchee; vn grand hanap en la main gauche, où il espreind vne grosse grappe qu'il tient en la droite. Mais Ouide au 4 des Metamoor. soustient qu'il estoit tousiours ieune:

*Tu es vne ieunesse à iamais permanente.  
Tu es tousiours garçon & de beauté brillante  
Duciel iusques en bas.*

*Passage prou-  
uons que Bac-  
chus & le  
Soleil n'est  
qu'un.*



Les vns ont estimé qu'il eust de la barbe, pource que les anciés estoient eueux de nourrir de longues barbes. les autres, qu'il n'en eut oncques demeurant tousiours en aage pueril. Les autres ont voulu exprimer son naturel, ou plustost les complexions de ceux qui s'addonnent au vin, comme ainsí soit que le vin aliene les cerueaux de leur estre ordinaire; rend



*Vin de Singe.**Vin de Lion.**Vin de Parc.**Ministresses.**de Bacchus.**leurs insultes,**& autres.*

rend les vns gaillards & ioieux tant en paroles qu'en actions : & leur fait commettre des follastrieres eshontees & sans vergongne, qu'estis sobres ils n'oseroient ne faire ne dire: les autres, quereleux & pleins de courroux furieux: d'autres aussi, en sepuelis d'un profond dormir, comme si c'estoit vn corps mort. Iface dit que Dionyse fut ieune & vieil tout ensemble, neantmoins pource qu'il n'estoit aucunement barbu, Euripide es Bacches l'appelle *Thetymorphe* (c'est à dite ayant vn air de visage feminin, vne forme feminine) lascif, souillant la couche des mariez, & donnant fascherie aux femmes. Il dit aussi que quand Iupiter l'emporta aux cieus, deuant que l'auoir placqué à sa cuisse, Iunon le voulut ietter hors de la cour celeste. Or après qu'il eust esté quelque temps nourri par les mains des Nymphes susdites, il exploita de choses merueilleuses par le moyen des Bacches ou Bacchantes ses religieuses & ministresses, ainsi nommees à cause des insolences & débordemens qui se commettoient es festes & solennitez de ce Dieu. On les appelle aussi *Menades*, d'un mot signifiant rager. Quelquefois *Thyades*, d'un autre qui signifie sacrifier; & par fois, estre transporté d'une petulance & impetuosité d'esprit en guise de furieux; ou bien de *Thya*, Dame qu'aucuns dient auoir la premiere institué la feste & solennité de Bacchus. Quelquefois *Clodones* & *Mimallones*, comme qui ditoit furieuses & belliqueuses; parce que sortans ainsi hors des gonds elles contrefaisoient Diony. Quelquefois *Bassarides*, & *Puseniades*, noms de mesme estoffe & importance que les precedens. C'estoient femmes dediees au service de ce Dieu, en la celebrite duquel elles vsoient de plusieurs impudiques voire execrables ceremonies: & tant par le vin qu'elles prenoient outre mesure que par autres voies extraordinaires, entroient en si furieuse alienation d'esprit, qu'elles deuenoient enragees, & en tel estat courroient les champs, grimpoient les montagnes, se rouloient du hault en bas, affubleees de peaux de Renards, Tigres, Onces, Leopards, Loups-ceruiets, & semblables; s'appliquoient de petites cornes sur la teste avec des guirlandes de pampre, d'hietre & de figuier: en memoire des Nymphes Staphylé muree en vigne, Sycé en figuier, & le iouuenceau Kisse en hierre: & pour cette occasion en bardoyent leurs iavelots, comme nous verrons tantost, & au lieu de ceintures & rubans se ceignoient & tressoient les cheueux de serpens & couleures. Elles faisoient leur demeure ordinaire es montagnes, & en attenoient à belles mains avec elles des Lions, Tigres, Ours, & autres telles bestes furieuses & sanguines; puis les deuoient toutes crües. Et quand la souff les accueilloit, frappans la terre ou rochers avec leurs iavelines, en faisoient reiaillir des fontaines & ruisseaux de vin, de lait, de miel & autres liqueurs semblables. Ce qu'Euripide tesmoigne qu'elles faisoient

soient aussi toutes les fois que Bacchus en son enfance auoit enuie de tetter. Bacchus aussi luy-mesme exploittoit telles & mesmes œures ou prodiges, entre lesquels on conte qu'estant encore enfant, vne fois il cooppa la gorge à vne Brebis, laquelle ayant espanché tout son sang, il mit en quartiers, & les separa l'un d'avec l'autre: puis tout à coup ils vindrent à se rassembler & rejoindre derechef; & quand & quand la Brebis commença de brouetter. En suite au-prix qu'il creut en aage, il appliqua son esprit à plusieurs belles & proufitables inuentions au genre humain. Ce fut luy qui le premier apprit aux Egyptiens à labourer la terre, leur donna l'usage & façon de la charrue, le moyen de semer les grains, l'industrie de planter, anter & cultiuier les arbres tant fructifiers qu'autres; edifier la vigne & l'appuier d'eschalas; faucher les prez, vandanger & faire le vin. Mais Iunon qui par tous moyens pourchassoit sa ruine, & non moins que celle d'Hercule, enuieuse de sa prosperité & de la reputation diuine, qu'au moyen de si nobles inuentions il acquerroit de iour à autre, l'affliqua d'une estrange maladie de rage. de façon qu'il fut long temps vagabond & tracassant, esgaré de sens & de pays. Et qui plus est, vn iour entre autres, harassé du chemin qu'il auoit fait, comme il se mit à l'ombre d'un arbre en esperance d'y prendre vn peu de repos, le trauersa malicieusement d'une nouvelle algarade, & luy suscita vne Amphibene (vipere à deux testes, comme dit Nicandre en ses Theriaques) qui le mordit à la iambe: mais s'esueillant il la tua d'un sarment que de bon-heur il trouua là tout à poinct. car, selon l'auis d'aucuns, cet animal ne se peult tuer par autre chose que par du bois de vigne. Comme doncques il rodoit l'Vniners, outrepassant l'Egypte & la Syrie, Protee Roy d'Egypte le receut le premier, & logea chez soi, puis s'en alla à Cybelle ville de Phrygie, là où Rhea le purifia & sanctifia; & l'accommodant d'une robe longue, lui apprit les ceremonies de la Deesse Cybele. De là passant par la Thrace il paruint aux Indes, & par tout entichissoit les humains des dons & graces singulieres de son bel esprit. Adonc Lycurge fils de Dryas, Roy des Edoniens en Thrace, habitans le long de la ruiere de Strymon, lui dit iniures & l'outragea, des mains duquel Dionyse eschappé le fit insenser: tellement que comme il euidoit tailler sa vigne, il se trencha luy-mesme les cuisses. Finalement après s'estre tronqué les extremités du corps, il reuint à soi. Et d'autant que la famine & sterilité trauailloit miserablement les Edoniens, par l'auis de l'Oracle ils l'emprisonnerent; puis au-bout de quelque temps, Bacchus finit sa vengeance sur luy, le faisant deuorer à certain haras de bestes chevalines en furie, comme escrit Apollodore au 3. liure. Homere au 6. de l'Iliade escript que Lycurge pour auoir contesté avec les celestes Dieux, & outragé les nourrices & ministresses de Bacchus,

*Prodige ex-  
plaité par  
Bacchus &  
ser Bacchan-  
ter.*

*Inuention de  
Bacchus au  
genre huma-  
in.*

*Bacchus en-  
ragé.*

*Vengeance de  
Bacchus sur  
Lycurge.*

les

les pourfuiuant à trauers la montagne de Nyse, & battant à grands coups d'aiguillons dont on picque les bœufs (dequoy Bacchus même esperre s'alla cacher dans la mer) fut auéuglé par Iupiter, lequel n'estoit pas moins jaloux de ses sacrifices qu'aucun autre à qui ils touchaient, & punissoit rigoureusement ceux qui blasmoient le seruire & religion d'iceelui. Voici ce que dit Diomedé en Homere touchant le supplice de Lycurge, au pour-parler qu'il eut avec Glauque, prests à se battre en estoecade:

„ *le me garderas bien d'encourir le danger*  
 „ *De ce fils de Dryas, Lycurge, trop leger*  
 „ *A quereler les Dieux, qui pour vengeance en prendra*  
 „ *Firent son ame en bres chez Acheron descendre.*  
 „ *Il auint vne fois que Lycurge auisa*  
 „ *Ces femmes en fureur sur le mont de Nyse,*  
 „ *Qui font l'office saint de Bacchus en ses festes,*  
 „ *Se tressans des tortis de pampres sur leurs testes..*  
 „ *Or se mit-il après, & leur fit tant de maux,*  
 „ *Qu'elles laisserent choir les reuerends iorauz,*  
 „ *Et ietterent en bas la couronne sacree*  
 „ *Dont le pere Liber gaiement se recreee.*  
 „ *Car ce cruel mentrier à grands coups les picquoit*  
 „ *D'un aiguillon à bœufs, puis après s'en moquoit.*  
 „ *Bacchus rempli d'effroi se sauua de vistesse,*  
 „ *Recourant vers la mer à Thetis la Deesse,*  
 „ *Qui le recent chez soi tout tremblotant de peur*  
 „ *De choir entre les mains de ce felon grippeur.*  
 „ *Dés lors les Dieux viuans à vne maniere heurieuse,*  
 „ *Poursuiuirent Lycurge avec haine enuieuse.*  
 „ *Tant que Iupiter mesme en luy creuant les yeux,*  
 „ *L'usage luy tollit du Flambeau radieux.*  
 „ *Et non content punit son messaiet execrable,*  
 „ *Iusqu'au dernier souffrir d'un estat miserable.*

Or Lycurge estoit Roi de Thrace: comme il appert en Horace au 2. liure des Carmes:

„ *De rechanter il m'est permis.*  
 „ *Au nombre des estoilles mis*  
 „ *L'honneur de ton épouse heurée,*  
 „ *Et le toiēt du-tout ruiné*  
 „ *De Penhee, & du Thrace-né*  
 „ *Lycurge la fin malheurée.*

Car on dit que Bacchus, comme le touche Horace en ce passage, après la mort de la femme Ariadne, mit la couronne qu'elle souloit porter, au nombre

au nombre des estoilles, en perpetuelle souuenance d'icelle, comme nous dirons ci-dessous. Or la verité est, comme le tesmoigne Plutarque au traitté de la lecture des Poëtes, & en celuy de la vertu morale, que Lycurge voyant les Thraces siens subins, extrêmement addonnez au vin, fit attacher toutes les vignes de son Royaume. De là les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il auoit esté grand persecuteur & mortel ennemi de Bacchus, jusques à chasser les nouurtices qui s'estoient cachées à Nyse, & donner telle espouuente à Bacchus meisme, qu'il le craignoit de passer la mer, & se retirer à Naxe. Que luy meisme voulant mettre le premier la main à l'extirpation des vignes, se couppa les deux jambes par vengeance de Bacchus. Pareillement Penthee fils d'Eschion & d'Agaué fille de Cadme Roy de Thebes, se mit en deuoir d'exterminer les mystereux secrets & sacrifices des Orgies & Bacchanales, à cause des enormes pollutions & débordemens execrables qui y commettoient sous ombre de deuotion. Mais pource que c'est chose hazardeuse aux Princes & Rois d'abolir en vn instant vne dissolution enuieillie, & vne intemperance receuë & pratiquée de longue main veu que nature ne peult gaiement souffrir aucun changement qui suruiuent tout à coup; & qu'il fault peu à peu & par succession de temps desraciner les mauuaises coustumes: après que Penthee eut interposé son autorité pour empescher la reception de si superstitieux mysteres (cōme nous dirōs en suite par le tesmoignage d'Ouide) & fait defense aux Thebains de n'y adherer en maniere quelconque: fait le Dieu meisme, sans respect des miracles qu'il luy vid faire en sa presence, & qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts: nonobstant la grace qu'il auoit de patrie à la ville de Thebes, ayant edifié vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour: outre plusieurs autres biens-faits qu'il luy auoit clargis comme à sa patrie, laquelle voyant si opiniastre & refractaire, il prit resolution de luy faire sentir quelque effect & preuve de sa diuine puissance, que Penthee disoit n'estre que fourbe, imposture & piperie, tendant à fin de desbaucher les femmes de bien sous ombre de religion. Et de fait, Dionys luy oste premierement le sens, & desguisé lui persuade de vestir vn habit de Bacchante: puis s'escarte quelque peu, & reuiert tout court pour le faire monter sus vn hault Pin en la montagne de Cytthere (montagne funeste au sang de Cadme. car Acteon y fut aussi desmembré par la meute deses chiens) duquel il pourroit aisément decouurer les secrets mysteres de Bacchus, esquels il ne loisoit aux hommes d'assister. & pour luy faciliter la montee, prend luy meisme la plus haute branche à belles mains, & d'vne force plus qu'humaine la ploie tout doucement en terre, sur laquelle il le pose à cheuauchon: puis la laisic remonter peu à peu en sa premiere place. En suite il transporte  
de pareille

*Sur Penthee.*

de pareille forcenerie sa mere Agaué, ses tantes, & generalement toutes les autres de la confratrie: lesquelles alienees d'entendement, si tost qu'elles l'eurent descouvert, se firent acroire que c'estoit vn Lion: (Ouide au 3. des Metamorphoses dit vn Sanglier) & sur cette creance coururent arracher des branches aux arbres prochains, & le vindrent charger si furieusement, que l'aians au-precallable fait cheoir à terre, elles l'assommerent à grands coups de perches, & le deschiterent en pieces. Sa mere mesme lui mettant le pied sur la gorge, luy treucha la teste avec le fer de son iavelot: & la porta à Cadme pour montre & gage de son vaillant & magnanime courage, se vantant d'estre l'une des plus favorites de Diane, & semondant ses suivantes de luy aider à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme. qui non transporté de rage reconut incontinent le chef de son petit fils Penthee, sur lequel après auoir iecté grand nombre de regrets & lamentations, Bacchus mua l'entendement d'Agaué & des autres Bacchantes, & la remit en son bon sens, desolée, tranée, espleuree recognoissant le qui pro quo. si que reuenues toutes à elles, s'en allerent de douleur & desplaisir volontairement en exil de costé & d'autre. Cadme & sa femme Harmonie eurent l'aduenture que nous dirons en leur lieu. Quelques-uns dient que les Bacchantes furent par Bacchus transformees en Leopards, & Penthee en Taureau: lesquelles le deschiterent à belles oncles & griffes. Pausanias és Corinthiaques escriit, que Penthee parmi tout-plein d'insolences & outrages qu'il s'ingera de faire à Bacchus, s'en alla espier dans le mont de Cythere, les femmes qui celebroyent ses sacrifices: & là môté sur vn arbre remarqua par le menu chascune chose qui s'y faisoit. Mais elles l'ayans descouvert, & desniché de là, le desmembrent tout vif. Puis après les Corinthiens furent admonestez par l'Oracle de chercher l'arbre & le reuerer aussi religieusement que Bacchus mesme. Et pourtant ils en firent deux images du pere Liber, qui furent posees au marché de Corinthe, toutes dorées, hormis la face qui estoit cramoisie. l'une fut nommée Lysienne, l'autre Bacchee. peu de temps après on luy fit bastir vn temple au mesme endroit avec telles enseignes & marques. Aucuns veulent dire que les Bacchantes furent par Bacchus transformees en Leopards, & Penthee en Taureau, qui le deschiterent à belles ongles & griffes. Euripide neantmoins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent transmues en Leopards: mais bien les filles de Cadme & sœurs de Semelé nourries de Bacchus, lesquelles despecerent ainsi le miserable Penthee. & raconte aussi quelle piece chascune en emporta. Semblablement les femmes des Laedemoniens furent vne fois esprises de pareille rage (les Poëtes l'appellent cestre ou taion Bacchique) & celles de Scio tout de mesme, & de la Brece, qui deuidrent insensées, comme si

*Liv. 9. t. 14.*

*Sur les Dames de Laedemon. Liv. 9. t. 14. de la diversité.*

*altes*

elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et comme ordinairement en vne ville il y a beaucoup de ialousie, de partialitez, d'entie & de mepris entre les citadins, trois Dames de Thebes, sœurs, Leucippe, Aristippe, Alcithe, marries & desplaisantes de l'honneur diuin qu'on faisoit à Bacchus & du sacrifice qu'elles lui voioient offrir avec beaucoup de deuotion, non seulement n'y voulurent pas assister, mais aussi desdaignèrent fort cette confrairie, & pour la crainte & reuerence qu'elles portoient à leurs maris, ne voulurēt point rager à l'honneur de ce Dieu: ains durant la solennité s'occupèrent l'une à filer, l'autre à tistre, l'autre à deuider, disant que c'estoit crime de reputer Bacchus pour Dieu. Dont ils irrita de telle sorte que les bonnes Dames ententiues à leurs ouvrages de fil & de laine, ne se donnerent garde qu'elles ouïrent vn estrange bruit de tambours, de cors & clairons & autres instrumens d'airin chez elles, sans toutefois en voir aucun: & par mesme moien virent leur toile, quenouilles & fuseaux entortillez de rameaux d hierre & de pampre: leur fil mué en sarment, & leur estaim en bourjō. Mais comme toutes ces merueilles ne les induisoient à faire hommage à ce Dieu, vne rage les saisit hors de Cythere mesme, non moins aspre & furieuse que si c'eust esté en la montagne propre. Car les autres Minyades desmembrent piece à piece l'enfant de Leucippe tout rēdrelet encore, le prenant pour vn Cheureul ou faon de Bische. & ainsi despecé l'ęportoient quand la mere & les tantes pensans courir à la recouffe, & vanger ce forfait detestable, furent cōuerties en oiseaux, la premiere en Corneille, la seconde en Chant-souris, la troisieme en Chouette. Ciceron au 2. liure des loix atteste Diagondas de Thebes auoir esté persecuté de toutes sortes de pauuretez & miseres, pour auoir par vne loi perpetuelle & irrouocable abolli tous ces sacrifices nocturnes, à cause des vilainies & dissolutions monstrueuses qu'on y exerçoit avec licence. Cet ennoi de rage estoit assez ordinaire à Bacchus à l'encontre de ceux desquels il se vouloit vāger. Pausanias nous apprend que Corese prestre de Bacchus amoureux de la pūcelle Callirhoé, s'efforça par tous moyens de gagner sa bonne grace, mais plus il s'enflammoit de son amour, plus au rebours s'ęgrissoit la haine & desdain que la Damoiseille auoit pour ce sujet conceu contre lui. De sorte que ne pouuant ni par prieres, ni par presens, ni par offres ou promesses la faire condescendre à son uoiloit, il en fit ses plaintes à l'image de Bacchus, qui prenant en main la cause de son ministre, tout incontinent les Calydoniens commencent à deuenir insensés: comme si c'eust esté d'une yutesse: & fouruoz de leur entendement venoient là dessus rendre l'ame. La comūdo deputa geints pour aller au remede vers l'Oracle de Dodone, duquel nous disouurons en son lieu, où les Colombes, Chesnes & Routaux donnoient les responses. Là leur fut declairé que ce mal

*De Sciō de  
Bacch.*

*Sur trois Dames  
Thebes.*

*Transformez  
en oiseaux.*

*Sur Diagondas.*

*Sur Callirhoé.*

*Lib. 6. c. 22.*

prouenoit de l'indignation de Bacchus, pour le mespris fait à son sacrificeur Corese par Callirhoé, & qu'ils n'auoient autre moien d'en estre garantis, que faisans par Corese sacrifier à Bacchus ladicte Callirhoé, ou quelque autre qui vouldroit subit la place d'icelle. Mais n'auans trouué ni ami ni parent aucun qui se presentast à la mort pour l'en deliurer, elle fut menée à l'autel pour estre immolee en guise de victime pour le salut du pais. Alors Corese, qui auoit la charge de ce sacrifice, cedant à l'amour plus qu'à l'indignation & vengeance, se tua lui-mesme au lieu d'elle, montrant assez d'auoir aussi loyaument aimé qu'aucun autre d'ot nous aions cognoissance. Callirhoé le voiant ainsi mort à son occasion, changea de vouloir, & meue de compassion avec vn remords de conscience de ses rigueurs passées, s'occit depuis de sa propre main, iouxte la fontaine du port près de Calydon, qui pour cet incident porta le nom de la fille, Callirhoé. Dauantage Plutarque en ses Paralleles, art. 19. nous apprend deux histoires de mesme estoffe. l'vne de Cyanippe Syracusain, lequel sacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enyura si bien qu'il depucella sa fille mesme Cyane, laquelle l'immola depuis de sa propre main; & à l'instant se sacrifia elle mesme dessus le corps d'icelui. L'autre est d'vn Arunce, lequel ayant tousiours detesté le vin, & finalement par l'indignation de Bacchus s'estant enyuré, viola sa fille Medalline; qui pour se vèger de l'inceste, trouua moie de le r'enyurer de rechef, & le sacrifia tout ensepueli de vin qu'il estoit. En somme les Poëtes nous pluuient Bacchus pour auoir esté de tres dangereuse offense, & le plus vindicatif de tous autres, rendant ses vengeancees redoutables, en les autorisant de quelque estrange miracle. S'estant vn iour embarqué pour passer en Naxe, auint que les matelots le voulurēt transporter ailleurs. Mais incontinent leurs rames & auirons commencerent à s'entortiller & couvrir d'hierre rampant tout autour, & leur galiote, quoy qu'ils gaschassent de route leur force & puissance, ne se pouuoit bouger du lieu auquel il la fit arrester. Homere en vn hymne de Bacchus raconte qu'vne autre fois il se promenoit sur la greue, en forme d'vn beau ieune adolescent fort bien en conche, vestu d'vn riche habillement de pourpre, & qui monroit à son entregent, maintien & contenance, estre issu de grand lieu. Sur ces entrefaites, vne troupe de Tyrreniens, aujourd'huy Toscans, insignes corsaires sur la mer Mediterranee, estans allez en cours pour faire quelque raffe du long des isles & costes de l'Archipel, l'aians descouvert, se persuaderent de prime aspect qu'il estoit fils de quelque Roi, esgaré de la suite, & sur cette creance, se saisirent de sa personne, le chargerent en leur vaisseau, en intention (disoient-ils) de lui faire courtoisie, & le remettre en lieu de sauueté la part où il se vouldroit retirer: mais en effect,

Sur Cyanippe

Sur Arunce.

Sur certains  
mariniers.

Sur l'antres  
Tyrreniens.

de

de le gehennet pour lui faire confesser sa qualité, le desualiser, & en suite tirer de luy quelque grosse raçon. Et de faict, se mirent en devoir de le garrotter & mettre à la chaîne. mais les liens qu'ils apposoient à ses mains & à ses pieds, cheoient volontairement & d'eux mesmes en bas, & luy ne s'en faisoit que rire. Ce qu'apperceuant le Patron, homme de meilleur naturel & plus retenu, jugea quand & quand qu'il avoit ie ne scay quoy de plus auguste qu'une simple crea-



ture humaine: & remontra à ses compagnons la faulte qu'ils faisoient, disant qu'au lieu d'un homme qu'ils pensoient tenir prisonnier, ils avoient pris ou Jupiter, ou Apollon, ou Neptun, ou quelque autre Dieu desguisé: & que leur navire n'estoit pas capable de le contenir. Alors le Capitaine le rabroitant avec grosses paroles, luy commanda de dresser seulement la voile avec tout l'equippage du vaisseau, & qu'il cheutoit bien de son prisonnier. Mais comme ils estoient presta



de desmarter, acariaftres & obstinez en leur mauuaife volonté, voici couler parmi la barque vne fontaine de vin flairant doux & fouef, foudant de la carene: & du hault de l'antenne veint à s'espandre de tous costez vne belle grand' vigne garnie de force grappes de raisins. Pareillemēt le mas s'enuelopa de branchages & fueillees d'hierre verdoyant, avec quantité de fleurs, produisant vn fruiēt agreable. Tous les banes iusques aux cheuilles des rames se couronnerent de chapeaux & bouquets. Ce qui donna grand effroi non seulement au Patron, mais aussi au Capitaine, & à tous ses compagnons. lesquels sollicitèrent fort lediēt Patron nommé Mededés, de regagner terre. Mais le voila soudain transfiguré en vn grand Lion rugissant au bout du vaisseau d'vne façon espouventable. & au milieu Bacchus fit naistre vn Ours à la lure herissée. Puis cōme toute cette troupe estoit esperdue, l'esprit attentif & bandé sur leur Pilote, le Dieu se ruant dessus, faisit le Capitaine au collet. ce que voians les autres se ietterent à corps perdu dans la mer pour euitter vne mort plus cruelle: en laquelle ils furent tous transmuez en Dauphins: horsmis le Patron auquel il fit grace, le retint, & le fit sō ministre. Or ce ne fut pas pour vne seule fois qu'il fit ce traict de faire naistre tout en vn moment des rames de vigne, d'hierre, & autres plantes à lui consacrees, sur le navire auquel il s'estoit embarqué, pour tesmoignage de sa puissance diuine. car autant en fit-il comme il estoit encor enfant, lors que les Nymphes l'emportoient en Eubœe. Pareillemēt les Grecs allans au voiage de Troie, partis du port d'Autide, furent au par erreur ou par tourmente emportez vers la coste de Mysie, où regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Et comme ils voulurent descendre dans le pais; les habitans assemblez en armes se presenterent à eux, & les repousserent moult rudement, si qu'il y eut grande tuerie de part & d'autre. Toutefois en fin la flotte Grecque gaigna le port, & lors recommença la charge de plus fort. Le Roi Telephe y suruint lui mesme accompagné d'vn sien frere, lequel apres plusieurs beaux-faits d'armes, fut tué par Ajax. Le Roi voulant vanger la mort de son frere, principalement sur quelqu'vn des chefs de l'ennemy, se print à poursuiure Vlysse, & lui fit tourner le dos. Mais d'autant qu'Agamemnon auoit deuant que demarter, appaisé Bacchus par vn riche & solemnel sacrifice: comme Telephe couroit apres Vlysse prest de l'enferter de son espieu, ce bon pere Liber fit soudain naistre vn sep de vigne deuant les pieds dudit Telephe, qui le fit choir. Estant chut, Achille luy donna vn grand coup de haclie d'armes en la cuisse gauche, dont il ne pult iamais guerir que par la main d'Achille mesme, comme nous dirons en son lieu. Aussi se transforma il plusieurs autres fois outre celle en laquelle il fut pris desguisé en iouuenceau. car Ouide au 6. des Metamorphoses, dit qu'il se transfor-

*Met. en Dauphins.*

*Sur Telephe.*

*Liv. 9. r. 12.*

ma en raisin lors qu'il faisoit l'amour à Erigonne, selon le contenu de la toile d'Arachné:

*Et au pere Liber la figure elle donne  
D'un raisin supposé pour iuvir d'Erigonne.*

Quand il marchoit par pais, il estoit monté sur vn chariot tiré par des Lynx, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. Et au 3. il dit qu'il avoit coutumierement autour de lui des Lynx, Tigres, & Pâtheres. En tel equippage le depeind il quand il transforma les matines de la Thoscane en Daulphins. Outre ces hideux & espouventables animaux qu'il avoit à sa trouffe, il s'affubloit aussi d'une peau de Leopard, pour le rendre d'autant plus effroyable: quelquefois de Cerf, laquelle s'appelloit Nebride. Virgile au 6. liure dit que son char estoit attelé de Tigres, & que pour bride qu'il se servoit de pampre & fument de vigne. D'ailleurs Ouide au 1. liure de l'art d'aimer depeind son chariot couvert & bardé de raisins; & les Tigres harnachez d'or. Et lui portoit ordinairement en main le Thyrsé au lieu de sceptre. c'estoit vne javeline gentiment bardée de feuillages de vigne, & quelquefois d'hietre. Pour compagnons & supposts il avoit ie ne sçay quels Demons en forme humaine qu'on appelloit Satyres & Cobales, qui lui donnoient advis des choses à venir, & reueloient les desseings de ses ennemis. On en void encore aujour d'huy plusieurs en la Sarmatie, que les Sarmates nomment *Drulles*, les Russiens, *Celthes*, les Alemans, *Cobaldes*, qui se cachent es recoings des maisons, ou dans des tas de bois: & les domestiques leur rendent beaucoup d'honneur & de respect, non pour affection qu'ils leur portent, mais parce qu'inhumains & cruels à ceux qu'ils n'ont point d'obligation, benignes & courtois à ceux dont ils ont embrassé le service; ils defrobent ce qu'ils peuvent aux voisins, & le transportent chez leurs maistres: pensent leurs chevaux predirent leurs maladies & autres incommoditez. Davantage il avoit en sa compagnie des femmes que ces Cobales avoient poussees hors de leurs sens: lesquelles enuifagees par les ennemis, comme touchees de leur sympathie quand les Cobales les faisoient insenser, sautelloient, chantonnoient & contrefaisants d'estranges singeries. Pour ce dit Pencheus au 3. des Metamorph.

*Chariot & attelage de Bacchus.*

*Les Satyres & Cobales.*

*Bacchus y vient, & par des joyeux chants*

*Les troupes font gaiment frevoir les champs:*

*Le populaire de Thebes s'y assemble,*

*Mars, enfans, femmes, & vrayz ensemble,*

*Pour honorer d'un office incanté*

*D'un vin le sacre tout venu:*

*Quelle fureur, populace insensée,*

(Dit Pentheus) poulsse vostre pensee?  
 Hautbois, clairons, & cornets entonnez,  
 Ont-ils si fort vos esprits eslonnez?  
 Souffrirez-vous que des fraudes meschantes,  
 Gents pleins de vin, des femmes glapissantes,  
 Troupeaux vilains, & tambours inutiles  
 Vainquent ceux-la que les guerriers ont ilz,  
 Glaiues tranchants, la terreur des allarmes,  
 Dards acerez, ny l'effroy des gens d'armes,  
 N'ont iamais peu seulement esbranler? &c.

Il menoit encores des Silenes, Tityres, Cabires, Corybantes, Pans, Egipans, Bacchantes, & toutes celles que nous auons ci-dessus nommees. en somme tous autres bons compagnons & enfans sans souci: tousiours iuiuis de jeux de flustes, hautbois, saqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalemeaux, musettes, doucines & autres instrumens à vêt, avec toutes sortes de sonailleries, câpanes, cymbales, dôdaines, cris & acclamations de iole, battemens de pieds & de mains, extases, euanouïsemens, rauïsemens d'esprit, enthousiasmes. Cés occupent seulement à rire, chanter, danser, baller, gambader, virenouster, boire d'autant, faire l'amour, mommer, folastret, ribler, roder, battre le pavé, aller en garrotage, & finalement tout ce qui peult dependre des jeux, esbatemens, & bonnes cheres tant de iour que de nuict, à la ville & aux champs, en apert & en tapinois. Car telles choses appartiennent proprement à Bacchus, vray pere nourrisier de Venus, de la Volupté & des Graces. Tout cela particulatise Strabon au 10. liure. Quant à ceux qui luy sacri-  
 ficioient, ils portoient des rameaux de sapin, arbre destiné pour luy faire des chappeaux & guirlandes: item d'hierre, d'if, de pin, de chesne: arbres sacrez à Bacchus. Ils se tressoient aussi de fueillages de myrthe, de roses, & de laurier encore. comme aiens cogneu par experience que toutes telles choses estoient salutaires cõtre l'acrimonie & subtilité des vins fumeux. Ses Religieuses aussi se ceignoiēt des fueillages des dits arbres. Il aimoit en outre à porter vn chappeau de Narcisse, pour symboliser à la pesanteur de l'esprit des yuongnes. Mais entre autres arbres & plantes il affectiõnoit particulièrement ces trois, la vigne, l'hierre, le figuier, à cause des deux Nymphes & de Kisse que ci deuant nous auons dit auoir esté metamorphosees en iceux. Entre les oiseaux la Pie lui est dedice, à cause du caquet & babil de la pluspart des yuongnes: & entre les reptiles, le Serpent, à cause de la vinacitè de sa veuë. mais en tel sens il fault prendre Bacchus pour le Soleil: & quand par lui nous entendons l'auteur du plant de la vigne, cet animal lui est consacré à cause de sa frigidité: pour montrer que la chaleur du vin a besoin d'estre assaïsonnee de quelque temperament refrigeratif. Au  
 demeu

Plantes à luy  
 sacrees.

La Vie & le  
 Serpent dedice  
 à Bacchus.

demeurant quelques historiens nous apprennent qu'il regna à Nyse <sup>Bacchus Roy de Nyse.</sup> ville d'Arabie Theureuse, & enseigna à les subiets toutes les exquisés & notables inuentions qu'il auoit faites, avec la façon & vslage du miel: outre lesquelles il leur apprit aussi les sacrees ceremonies du seruice des Dieux. Et comme son intention estoit de s'obliger toutes les nations du monde par les meilleurs offices qu'il pourroit departir au bien public: il prit resolution de voyager & voir le monde pour faire part aux humains des belles sciences que par pratique il auoit acquises: & laissa Mercuré Trismegiste à sa femme, pour gouverner son estat suivant le conseil d'icelui: fit Hercule son Lieutenant general en Egypte durant son absence, auquel il substitua Promethee. En suite laissant Busiris gouverneur de Phœnicie, & Antee de Lybie: leua vne armee de gens du plat pais & de femmes, avec laquelle il passa iusqu'aux Indes & plus intimes parties d'Asie. Puis aiant subiugué les Indiens qui le hazardoient, & toutes les autres nations Orientales. il fit dresser deux <sup>son voyage aux Indes.</sup> piliers sur le riuage de la mer Oceane es montagnes d'Indie emprés la riuere du Gange, comme si l'on n'eust sceu passer plus outre du costé de l'Orient, ainsi que le grand Hercule en planta deux deuers l'Occident. Denys au liure de la situation du monde fait mention des colonnes & conquestes de Bacchus. Il auoit entre ses compagnons vn nommé Lusos, qui donna nom à la Lusitanie, partie de Portugal. Au partir des Indes il passa en l'iberie, la reduisit en son obeissance, & y constitua Pan son Lieutenant general, qui de son nom la nomma Panie, & depuis fut appellee Hispanie. nous la nommons Hespagne. D'autre part les anciens nous apprennent aussi que Sollace riuere d'Armenie entrant dedans l'estang d'Araxe, fut appellee Tigre, à cause du Tigre sur lequel Dionyse estoit monté quand persecuté de furie par Iunon il la traqua traquant parmi le monde pour trouuer quelque remede & allgement à sa passion. Car Iupiter à sa requeste lui enuoya vn Tigre au lieu de bac pour passer ladite riuere: en memoire dequoy il lui donna le nom de Tigre. Ce que toutefois d'autres dient auoir esté fait par Mede fils de Iuy & d'Alphesibœa. Sejournant es Indes, dont il ne reuint que trois ans après son partement, il y bastit vne ville qu'il nomma Nyse, tres-puissante & tres-riche sur la riuere d'Inde. puis avant parmy tout l'estat Indien, il passa en l'isle de Die autrement dicte Sicile la mineur, & Dionysias, à cause du bon vin qui y croist: là où il espousa Ariadne fille du Roi Minos, & lui fit present d'vne tres-precieuse <sup>Ariadne espousee par Bacchus.</sup> couronne d'or & de pierreries, ouvrage de Vulcain. laquelle depuis <sup>Couronne d'Ariadne espousee.</sup> sa mort fut transferee au ciel, & mise au nombre des signes celestes, brillant de huit estoilles, dont trois sont entre autres merueilleusement brillantes. Outreplus on dit qu'il eut la compagne de Proserpine, & <sup>siuoué oriental de Bacchus.</sup> dorant avec elle l'espace de trois ans: puis resueillé se prit à danser

avec les Nymphes, comme tesmoigne Orphée en son hymne. Il s'appelle aussi Thesmophore, ou législateur, parce que retournant du voiage des Indes, il descouvrit la desloiauté de ses domestiques & gouverneurs auxquels il auoit commis le regime de son empire : & par bonnes loix & constitutions reprima l'insolence des méchans, qui sans crainte de punition s'estoient licentiez à toutes sortes de mal-versations & desbordemens. il chassa ses ennemis, & restablit tout son Estat



*Racéus pris & déchiré par les Titans.* en meilleur train. Cependant en la ligue & guerre des Titans contre les Dieux il ne pult eschapper leur inhumanité. car estant pris d'eux, ils le deschirent en pieces, en firent bouillir vne partie dans vn chauderon, & embrocherēt le reste pour le rostir. Minerue y accourut, mais si tard qu'elle n'en pult sauuer que le cœur, lequel tout tremblotant encore elle emporta à Iupiter. qui sur le champ foudroia les Titans, recueillit les membres de son cher fils, & les mit entre les mains d'Apollon,

lon, qui les alla ensepuelir au mont de Parnase. Mais les Corybantes, autrement appelez Curetes & Cabyles, en auoient soustrait le membre genital qu'ils porterent dans vn panier en la Toscane, où ils s'habituèrent, enseignant au peuple tous ces beaux mysteres, & leur firent reuerer ce beau ioiau & relique honteuse avec le cofin, où elle estoit enclose. Quelque temps apres Rhea r'assembla derechef en vn tas les membres de Bacchus, qui r'anime tout entier fit encore beaucoup de biens au public, notamment par l'inuention de la vigne dont il parfuma l'Vniuers. Euripide es Bacches tient que la plus belle & la plus vtile inuention qui soit au monde, c'est le vin, disant que Bacchus a trouué le moyen de faire oublier à l'homme tous les maux passez: de le faire dormir de le soulager & reconforter en ses afflictions. Ainsi dōc Dionysie aiant inuenté le vin, apprit aussi aux anciés à porter des chapeaux d'Herbe autour de leurs testes, d'autant que cette plante par sa froideur modere & rechasse les vapeurs acres & chaudes du vin. Or auoiet ils accoustumé d'auoir en leurs festins vn verre ou hanap qu'ils faisoient trotter de main en main après la nappe ostee, en l'honneur de Bacchus. Donne joie qu'ils appelloient Bon Demon; & le vin qu'ils buuoient ainsi en deuissant, se nommoit le vin du Bon Demon, pour ce que c'estoit de l'inuention du Bon Denys, ou bien d'autant que le vin prit avec raison & mesure, est vn bon & salutaire bruuage; comme il est au cōtraire nuisible à ceux qui ne l'ont pas accoustumé, & qui en prennent plus que leur capacité n'en peut porter. Hygin au 2. liure cōte qu'Icar fils d'Oebale & pere d'Erigone, aiant receu en don de Bacchus vn ouyre de vin, pour en communiquer l'usage aux hommes, s'en alla es marches d'Athenes, & fit boire de son vin aux pastres du pays qu'il trouua fort altetez à cause de la chaleur du Soleil; lesquels prenant goust à ce nouveau bruuage, en firent largesse à leur ventre, qui premierement les endormit d'vn tres profond somme, puis les cōtraignit de vomir: là-dessus se faisans acroire qu'il les eust empoisonnez, ils le tuerent & ietterent dedans vn puits. Or Icar auoit vne petite Chienne qu'il appelloit Mera, laquelle s'en retournant vers Erigone, empongna sa robe à belles dents, & fit tant qu'elle la mena jusques au puits dans lequel gisoit le cadauer de son feu pere: dont elle eut tant de dueil & de regret, qu'après auoit prononcé toutes les maledictions qu'elle pult à l'encontre de ces meurtriers, elle s'alla pēdre & estrangler. Cette pauvre Mera mourut aussi de falcherie conceue de la mort de son maître & de sa fille, puis fut par la misericorde de Iupiter transportee au Ciel & mise au signe de la Canicule, Icar en celui de Bootés, Erigone en ce signe du Zodiaque que nous appellons Vierge. Lucian au dialogue de Iunon & de Iupiter le conte autrement. Il dit doncques que ces hommes mal-auisez firent mourir Icar, pource qu'ayant appris de

*Virgile de  
Bacchus &  
d'ere.*

*Bacchus s'a-  
uient.*

*Causant en  
certaines cir-  
constances  
d'auoir  
practique  
par plusieurs  
nations.*

*Metamorphose  
de Icar, d'E-  
rigone, & de  
Mera.*

Bacchus la façon d'edifier la vigne & de faire le vin, ils se firent acroire qu'il les auoit empoisonnez en buuant. Aussi dès que les Indiens eurent gousté du vin, on dit qu'ils denindrent entagez. (peult-estre en prendrent-ils iusqu'à s'enyurer, & aiens vn vin de Lion, qu'on appelle, on creut qu'ils estoient entagez.) Et Plutarque en ce Dialogue où il dispute sçauoir-mon si le feu est plus profitable que l'eau, dit que la vigne fut premierement portee des Indes en Grece. toutesfois Pausanias escript en l'Estat de Boroce, qu'elle eut premierement à Thebes, & de là fut transportee és Indes. Or il ne faut pas trouuer estrange s'ils tuetēt leur pour l'amour du vin, veu que si l'on en prend outre mesure, il n'apporte pas peu de dommage aux hōmes, & leur fait dire tout, voire plus qu'ils ne sçauent, lesquels estans enyurez ne sont pas fort differents de ceux qui ont perdu l'esprit. car quand le vin soulmet sous sa puissance & seigneurie les facultez de l'ame & de l'entendement, on vient à gazouiller beaucoup de choses qu'on se passeroit bien de dire. Mais parce que les effectz du vin sont assez conus à tout le monde, il n'est besoing d'inserer ici beaucoup de discours qui se trouuent en diuers auteurs qui en ont fait mention, de peur de nous trop esgarer de nostre train. Pausanias és Laconiques dit que le premier raisin meur qu'on vid iamaï fut trouué en vne montagne au dessus de Mignonie, lequel lieu se nommoit Laryse: où l'on solennitoit quelques festes en l'honneur de Bacchus sur le commencement du printemps. Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Asne que les habitans de Nauplie ville d'Argos firent cizeler en pierre, pour leur auoir monté qu'il estoit bon de tailler la vigne: qu'à Bacchus qui ne fit que leur en donner le plant. car si l'on n'eust trouué moien de la tailler, & lui bailler toutes les autres façons, en peu de temps toute cette belle inuention fust reuenné à neant, ou pour le moins n'eust de rien serui. Cet Asne doncques venant à broutter & ronger le sarment des vignes de Nauplie, fit cognoistre par experience aux manans du lieu qu'il estoit necessaite de les tailler, pource que cette plante est la plus humide qui soit point. & iette plus de bois superflus qu'aucune autre. Dauantage Bacchus apprit aux hommes de son temps le commerce & trafic, selon le tesmoingnage de Denys en la situation du monde: disant que la nauigation & cognoissance des astres vint premieremēt de Phœnice & de la plage voisine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent les premiers qui chargerent sur mer de la marchandise pour aller trafiquer és pays estrangers. Et bien que nous aions dict ci-dessus qu'il fust toujours ieune & sans barbe, neantmoins ceux d'Elide croioient qu'il eust quelque peu de barbe: tesmoing Pausanias és Eliaques. On le pourtraoit aussi avec des cornes: & à son imitation les Mimallones souloient attacher des cōtes à leurs testes, durant les festes de Bacchus,

*Paru du costé  
de la vigne  
appris par le  
moien d'un  
asne.*

de Bacchus. Et ne lui faisoient pas seulement porter des cornes, mais aussi vne teste de Taureau, selon le tesmoignage d'Isace. Euripide tesmoigne aussi qu'on le tenoit pour le Dieu des deuinailles. Ceux qui lui vouloient sacrifier, portoient des guirlandes d'Hierre, pource que, selon l'avis de quelques vns, Bacchus estant né fut caché dedans vn arbre d'Hierre, peult estre de peur qu'il ne tumbast entre les mains de l'un qui lui vouloit mal de mort. Les autres dient que c'estoit pource que l'Hierre porte vn fruit approchant du raisin: ou d'autant qu'il est toujours verd & ne vieillit point, ainsi qu'on pourtraoit ce Dieu toujours jeune. ou parce que cet arbre appliqué sur la teste, estant de sa nature & qualité froid, rembarre & rebousche les fumées du vin, & empesche de s'enyurer. Les autres dient que l'Hierre fut dédié à Dionyse, d'autant que l'un de ses compagnons d'entreprises, Kisse, qui en Grec signifie Hierre, se mit vn iour à baler & gambader avec vn Satyre à l'enul l'un de l'autre, & trebucher si rudement qu'il en mourut sur le champ. Bacchus qui auoit pris vn singulier plaisir à ce spectacle, le transforma en cet arbre, qui retint le nom de Kisse. Les autres veulent dire que cela se faisoit à l'imitation de Bacchus, parce qu'en son enfance il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. Dauantage les chapeaux mesmes dont les sacrifiens se guirlandoient le chef, s'appelloient Bacches, selon le tesmoignage de Nicandre au liure des langues, en ce vers:

*De Bacches fleurissans ils couronnoient leur teste.*

Et Denys en sa Cosmographie dit que les ordonnances des sacrifices portoient que ceux qui voudroient sacrifier à Bacchus, se guirlandassent d'Hierre:

*Elles vont rugissans, & suiuant l'ordonnance,  
Chascune autour son chef vne couronne ageance,  
Tressans à plusieurs plus des rameaux gentiment  
D'Hierre au bon Denys consacré saintement,  
Et vont de nuit hüllans d'une voix esperdne,  
Si que leur clameur mesme est du Ciel entendue.*

Les Camarites, nation voisine des Indes, pource qu'ils auoyent avec beaucoup de courtoisie receu & logé Bacchus à son retour du voyage des Indes, l'adoroient en toute reuerence, & portoient autour leurs poitrines des ceintures & peaux de faons de bestes fauves, comme le dit Denys le tesmoigne: parce que les Nymphes dictes Lenes qui vindrent alors dancier avec Bacchus, estoient ainsi equippees. Or ces Lenes estoient celles qu'on estimoit presider sur les pressoirs. Et d'autant que les sacrifices de Bacchus ne se faisoient point sans dancier à bon escient, on le nomma *Demon Enorchies*, c'est à dire Dieu des dances.

Item *Phigales*, pource qu'il estoit principalement adoré en Arcadie. &

*Plausiere,*

*Teste de Taureau attribuez à Bacchus.*

*Hierre pour qui dedié à Bacchus.*

*Sujet de la metamorphose de Kisse.*

*Nymphes Lenes.*



*Plausire*, parce qu'il falloit auoir des torches & luminaires en celebrât la feste & solennité. Mais sur tous autres ceux d'Andros, l'une des isles Cyclades en l'Archipel, en ont fait leur Patron, recognoissans tenir de lui vn tres bõ & tres-fertile vignoble. & auoient en leur isle (selõ le tesmoignage de Pline, liure 2. cha. 6) vne fontaine, de laquelle l'eau ne faillloit point au 5. iour de Ianuier d'auoir goust de vin. Pausanias aussi es Eliques nous veult faire croire que de deux en deux ans sortoit du temple de Bacchus en la mesme isle durant les sacrifices d'icelui, vn ruisseau de vin. Horace au 2. liure de ses Epistres dit qu'il fut mis au nombre des autres Dieux à cause des biens qu'il auoit faits au public, & en consideration de sa valeur & hauts faits d'armes, des noies & querelles qu'il auoit accordees & pacifiées, des villes par luy basties, & des loix qu'il y auoit establies:

*Romul, Bacche le pere, & les fils d'œuf-gemeaux,  
Receus, après auoir acheuè maints faits beaux,  
Dans les temples des Dieux, tandis que dans ces terres  
Les hommes ils bantoient, appaisoient aspres guerres,  
Distribuoient les champs, & des villes fondoient.*

*Bacchos religiosus de Bacchus.*

Nous auons desia dict que le seruice de ce Dieu se faisoit par des femmes, qui mesmes le suiuirent en la guerre des Indes: & les appelloit-on Bacches, à cause du bruit & tintamarre qu'elles menoient comme enragees, car elles couroient nuictamment avec des torches & flambeaux allumez, & portans les cheueux esparpillez, crioient en courant, *Eu he*, mots, dont vsoient ceux qui vouloient souhaiter heur & prosperité à quelqu'vn. Depuis ces deux mots furent ioints & assemblez en vn, & commença-on de l'appeller Euhceë Bacche, puis après Euhye, c'est à dire Bon fils: pource que quand les Geans firent la guerre à Iupiter, Bacchus se transformant en Lion, en deschira le premier vn de leur troupe. Iupiter lui sceut si bon gré de cet office filial, que des lors il commença de le qualifier son bon fils mais en la guerre des Titans il ne fut pas si heureux, comme nous auons appris. Nous auons aussi desia dict que luy & Hercule estoient compatriotes, & portoit presque mesmes armes, ce que Sidonius Antipater confirme, faisant vne gentille conference de leurs auentures:

*Tous deux par deux piliers ont limité leur tente,  
Tous deux armez de mesme ont fait mainte desente,  
Tous deux vestus de peau: l'un de cerf, de lion,  
L'autre tous deux verez, par l'ire de Iunon,  
Tous deux saurez, du feu leur qualité mortelle,  
Ont merité changer en essence immortelle.*

*Heracles primus et secundus de Bacchus.*

Ce vaillant Dieu estoit par beaucoup de sacrifices adoré en plusieurs endroits differents de noms & de ceremonies. Les premiers qui instrui-

turent

uerent les festes & solennitez de Bacchus, furent les Phœniciens. Orphée les transporta depuis à Thebes aux depends de sa vie. car durant icelles il fut massacré par les citadines. Les Atheniens chommoient le iour auquel ils receurent de Pegase d'Eleuthere par l'ordonnance de l'Oracle Delphien, le commandement de fonder vn seruice diuin à Bacchus, & l'appelloient feste des *Osiophores*: où la coustume estoit que les ieunes gens portans en main du pampre & des rameaux de vigne, courroient par familles & lignees depuis le temple de Dionyse, iusques à la chapelle de Minerue, surnommee Scitthas, prononçans certaines prieres. Les plus signalees festes de ce Dieu s'appelloient Bacchanales, Liberales, Dionysiennes ou Orgies: lesquelles encore que son confonde ordinairement, estoient neantmoins toutes différentes en ceremonies & solennitez. Les Bacchanales furent anciennement en grande vogue & deuotion enuers les Paiens, à Rome notamment celebrees par sacrifices & deuinailles avec vne superstition de certains occultes vsages & ceremonies, dont les mysteres ne furent pour le commencement enseignez qu'à peu de gēts, & n'estoit qu'une confratie de femmes en vn oratoire secret, sans qu'aucun homme y fust admis. Personne n'estoit receu en cette cōfratie qui ne fust initié & profez en ces sacrez mysteres: tellement qu'à l'entree l'on auoit accoustumé de faire crier tout hault:

*Festes ordinaires de ce Dieu. Les Osiophores.*

*Bacchanales.*

*Loing loing d'ici tous ceux qui sont prophanes.*

Les profelles ne s'assembloient que trois iours en toute l'annee, lesquels on assigne au 18. Februrier; & ce de plein iour. & les ministresses de cette profession estoient femmes mariees, creées chacune à son tour. Mais comme vne institution ne demeure guere longuement en son entier, vne certaine Capouane nommee Paculle Minie, y estant paruenue à son rang, peruertit & gasta tout. Car elle y introduisit la premiere de toutes, des hommes, deux de ses enfans, Minius & Hecrenius Circiniens: & les autres confreres induites à son exemple en voulurent faire de mesme. tellement que l'une y donna accez à son pere, l'autre à son mari; qui à ses freres, qui à ses parens, qui à ses amis & voisins. si qu'en peu de temps tels mysteres furent indifferemment communiquez aux deux sexes; & au lieu qu'on les celebroit de iour, elle les remit à la nuict, & pour les trois iours de l'annee, en ordonna cinq tous les mois. si qu'en peu de temps le nombre des confreres fut extrêmement grand; d'autant plus aisez à allecher à telle confratie, qu'aucuns appails & amorcez de voluptez delicieuses de vins & de viandes n'y estoient point espargnees; au moyen desquelles ils vindrēt à se desborder en telles dissolutions, que l'yrongnerie & la nuict leur peruertissans l'entendement, ils commencerent à se peller hommes & femmes; & en suite bannissans d'eux toute honte & vergongne,

gongne, les avancez en aage passèrent iusques aux accomplemens masculins de ieunes gens voire selon que le plaisir charnel de tous ces confreres enclinoit à quelque particuliere espece de lubricité, pratiquoient toutes manieres de meschancetez & paillardises, qu'ils exerceoient indifferemment enuers femmes, filles, garçons. D'auantage ils y faisoient des monopoles, subornoient de faulx tesmoings & depositions, des signatures contrefaites & iugemens falsifiez: machinoient force empoisonnemens & assassins, qui puis-aprés se perpetuoient. Toutes lesquelles choses s'exécutoient que de ruse & cautelle, que de violence & force ouuerte, laquelle ils celoient par leurs hullemens & tintamarres de cimbales & tambours, lesquelles empeschoient qu'on peust ouir les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui demandoient secours pendant qu'on les ou forçoit ou massacroit. En fin cette detestable & diabolique assemblee fut aneantie à Rome par la diligence des Consuls Sp. Posthumius Albinus & Cn. Marius Philippus, l'an 567. de la fondation de la ville, & mesme par toute l'Italie, où en fut faite vne tres-estrote perquisition, & plusieurs milliers de personnes executez à mort pour les execrables abus & forfaits qui s'y commettoient. Les Liberales se celebrent tous les ans le 17. de Mars, où les ieunes gens de 16. à 17. ans souloient laisser leur pretexte, & prendre la togue, qui estoit la robe virile, autrement appelée libre. & l'ayans receuë de la main du Preteur en plein auditoire, avec leur surnom, estoient à l'aduenir capables d'estre entreez és legions, & paruenir aux charges & dignitez de la Republique. Les Orgies (ainsi nommees peult-estre du mot *orgé*, signifiant ire, qui bien souuent rend les coleres comme furieux & insensés, tels qu'estoient ou contrefaisoient d'estre tous ces gens-là cependant qu'ils les celebrent, & ce de trois en trois ans, dont elles furent ainsi nommees Trieteriques ou Triennales (toutefois aucuns les soustiennent ainsi appellees en cõtemplation du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois ans) se faisoient en hyuer, selon le tesmoignage d'Ouidt au 1. des Fastes: & au 6. des Metamorphoses il descriit les sacrifices qu'on luy offroit, leur saison, les instrumens & l'habit des Bacches, en la personne de Progné se preparant à vanger l'iniure faite à sa cour.

*Liberales.*

*Virg. l. 7.  
ib. 10.*

*La de retour estoit des traits aus l'interval*

*Qu'on souloit celebier le Sacre Triennal*

*Du Dieu porter-aius, les femmes Thraciennes*

*Estsient de nuict vacquans à ces loix anciennes*

*Des cymbales, charons & cors qu'on y souuoit,*

*Le haut mont Rhodopé tout-entour resouuoit.*

*En cesté mesme nuict la Roine fait sortie*

*De son palais royal, après estre auertie.*

Des mystres diuins dont il falloit vser  
 Pour le iour de Bacchus deuiment solemniser.  
 Progné s'equippe donc des armes furiales,  
 Et guirlandant son chef & ses tresses roiales  
 De rameaux empampez, au costé gauche appant  
 La despoille d'un Cerf, & de la main branlant  
 Un ianelot leger, sur l'essoule l'appuie,  
 Faisant assez paroir l'ire qui la manie.



Les peuples du Brasil pratiquent encores auourd'huy semblables fa-  
 çons de faire. Car les Caraibes, faulx prophetes des Toupinambouls,  
 assemblent le peuple tous les trois ans, le separent en trois compa-  
 gnies, d'hommes, de femmes, d'enfants. puis les font retirer en diner-  
 ses loges eux en occupent vne avec les hommes, & sur lo châp s'escri-  
 ent à gorge desployee Hé hé bé bé &c. Les femmes l'imitent en suite  
 d'vne

d'une voix forte & tremblante, hüllants d'une horrible façon, & faulants avec grand effort, se coignent les mammelles, escument de la bouche: de maniere qu'aucunes ne pouuants supporter celle damoniacque violence ( car elles en deuiennent enragees ) se laissent choir comme du hault-mal.

*Epilenes.  
Leses estoient  
Nymphes des  
vuidanges.*

On croioit que lesdites Bacches garnies de telles armes couräs de costé & d'autre avec grand bruit, les cheueux espars, predisoient les choses à venir. Les Acharnaniës après auoir (comme dit l'expositeur d'Aristophane) inuenté le pressoir pour espurer le vin de la vandange, solennisoient la feste des *Epilenes*, en temps de vandanges, avec quelques jeux & chansons publiques; gageans en foulant les raisins à qui plustost tireroit le plus de vin: & les foulant ils chantoient les louanges de Bacchus, le prioient de vouloir benit leur vandange, & d'en faire couler force vin doux. si cette feste se faisoit aux champs, ils l'appelloient simplement la feste de Dionyse. La solennité des *Leses*, se faisoit aussi à Athenes au printemps lors qu'ils estoient le vin de dessus la lie, & que les forains leur alloient paier le tribut: où l'on uoit ordinairement de braues buueurs, qui chantoient des airs en l'honneur de Bacchus donne-ioie, tels que sont ces vers d'Euripide:

*Il a planté ce gentil bois,  
Oubli de duel & de tristesse.  
S'en oste du vin la liesse,  
Les plaisirs de Venus sont frais,  
Et ne reste à la vie humaine  
Chose qui plaisir luy ameine.*

*Phallique.  
Feste folle &  
difficile de  
Bacchus.*

Il y auoit encore vne autre feste à Athenes instituee en l'honneur de Bacchus qu'ils appelloient la feste *Phallique*, en laquelle ils chantoient comme il auoit deliuré les Atheniens d'une grieue maladie, & comme il auoit fait beaucoup de biens au public. Car on dit que comme Pegase emportoit d'Eleuthere ville de la Bœoece les images de Dionyse à Athenes, les Atheniens n'en tindrent conte, & ne le receurent point avec aucune solennité; dont il fut si mal content, qu'il frappa les parties honteuses des citadins de certaine maladie qui les affligea fort. Et comme ils eurent enuoié vers l'Oracle enquerir le moyen de se garentir de ce mal, ils eurent responce qu'ils ne fussent pas tumbés en tel inconuenient s'ils eussent accueilli ce Dieu avec pompe & reuerence, & qu'il n'y auoit point d'autre remede, ce qu'ils firent, réparans la faulte par eux commise. Et depuis ils porterent tousiours en cette feste la des membres virils faits de bois attachez à des thyrses, qui estoient (comme nous auons dit) iauelines ornees de feuillages de vigne & d'herbe: & ne les portoient pas seulement en public, mais aussi chascun en particulier en auoit chez soy, & les gardoit comme

en reliques.

en reliques. Telle feste fut nommée Phallique, de *Phallos*, signifiant membre viril. Les autres pensent que le *Phalle* ait esté dédié à Bacchus, pource qu'on le croioit estre auteur de generation. Outreplus les Atheniens celebrent en son honneur la feste des *Canefores*, comme qui diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commençoient d'entrer en l'age de puberté, portoient des paniers d'or fin, pleins des premices de toutes sortes de fruits. Toutefois d'autres veulent dire que les *Canefores* ne furent pas establies en l'honneur de Bacchus, mais bien de Diane, disans que durant cette solennité les filles de maison noble consacroient à Diane des paniers pleins des plus beaux ouvrages qu'elles eussent faits à l'esguille: & que ce faisant elles donnoient à entendre qu'elles s'ennuioient d'estre si long temps pucelles, & requeroient d'estre absoultes du vœu qu'elles auoient fait, remises en pleine liberté de se marier, comme dit Dorothee de Sidon. Cette solennité se celebrait sur la fin du mois d'April. Cependant on fait mention d'un tableau d'Athenion peintre de Maronee (aujourd'hui Maragno en Thrace) auquel il representoit les femmes d'Athenes portans sur leurs testes tels paniers au temple de Ceres, suivant lequel on pourroit coniecturer que telle feste se celebrast aussi sous le nom de Ceres. Item ils observoient vne autre feste de Bacchus dite *Apaturie* ou Tromperesse, de laquelle Charicles en sa Chaine dit le commencement & sujet auoit esté tel. Comme guerre fust esmeue entre les Atheniens & Bœociens, Xanthe Bœocien fut appeller en duel Timæthe Colonel des Atheniens, auquel tué Melanthe Messenien succeda, lequel estoit estranger, issu de Periclymene fils de Nelee. Comme donc les deux Chefs susdits se batoient cap à cap, voicy vint par derrière Timæthe un certain homme affublé d'une peau de Cheure noire, disant qu'il luy faisoit tort de se battre avec son compagnon. & comme il se voulut retourner pour le voir en face, son aduersé partie Xanthe luy passa son espee à trauers le corps, & le tua. Et d'autant qu'on tient pour tout asseuré que c'estoit Bacchus qui leur estoit apparu sous tel équipage, les Atheniens firent chommer quelques iours au mois d'Octobre, lesquels ils consacrerent à Dionyse pour se le rendre propice & fauorables. Ces iours-là s'appelloiēt feste *Apaturie*, d'un mot signifiant Tromper ou deceuoir. dont la premiere ferie se nommoit *Dorpie*, du mot Grec *dorpos* ou *dorpos*, c'est à dire soupper ou banquet: parce que tous ceux d'une mesme lignee & tribu s'assembloient sur le soir en un lieu & banquetoient ensemble. la seconde, *Anarrhysis*, d'autant qu'en ce iour-là se faisoient les sacrifices; auquel ils immoloient aussi à Iupiter surnommé pour ce regard Tribale, & à Pallas: & le mot *Anarrhysis* signifie sacrifier, & tirer à mont, parce que ceux qui faisoient l'office toumoient contre-mont la gorge des bestes qu'ils immoloient.

*Canefores, ou feste des paniers.*

*Apaturie, ou feste tromperesse.*

*Feste d'Ambrosie*

*Dionysos, ou Feste des puits fons*

*Brumalia, ou Feste des vignes*

La troisieme Curetis, de kōros, garçō; auquel iour les ieunes garç & filles se faisoient entrouler pour estre receus & enregistrez en leur tribu, ou lignee. On adiouste encore la quatriesme, qu'on nommoit Epibde. Dauantage ils celebroident la feste d'Ambrosie en ianvier mois sacré à Bacchus, lequel mois ils nōmoient aussi *Lenæon*, pource qu'en cette saison là ils auoient accoustumé de voiturer leurs vins à la ville, & le nōmerent ainsi, d'autant que Dionyse estoit commis sur les pressoirs, & pource sujet il fut aussi surnommé *Lenæen*. Et quand ils relioient leurs poutions & vaisseaux de vādanges, ils faisoient la feste des *Pitages*, où tous les amis s'assembloient ensemble, & en l'hōneur de Bacchus buuoient d'autāt. Les Romains en faisoient de mesme, & appelloient telles festes, *Brumales*, ou festes d'hyuer, de Bacchus qu'ils nōmoient aussi *Brumalis*. Finalement ils chommoient la feste *Ascolie*, qui se faisoit en cete maniere, selon le recit de Zezes en ses commentaires sur Hesiodé. Ils mettoient à terre au milieu de la place des ouyres oints & remplis de vent; puis d'un pied sautoient dessus, tenans l'autre en l'air, & faisoient un tour sur ledit ouyre. mais pource qu'il estoit glissant, ils apprestoient à rire à l'assistance cheant en terre. ce qu'ils faisoient en l'honneur de Bacchus car ils appelloient *Ascoüs* (d'où la feste fut nōmee *Ascolie*) ces ouyres ou peaux de Cheure, ou de Bouc, animaux qui broutans la vigne luy font beaucoup de dommage. Toutefois les autres nous apprennēt que telles peaux estoient ordinairement pleines de vin, comme Menandre entre autres au liu. des mylteres; & le plus habile de tous, les auoit pour loier de son adresse ou galantise. Les Latins obseruoient aussi fort religieusement cete feste, cuidans que l'usage & obseruation d'icelle apportast beaucoup de proufit aux vignes. Virgile au 2. des Georgiques, en descript ainsi les ceremonies, apres auoit discoursu du dommage que les Cheures font aux vignes.

Et n'ont accoustumé tant nuisibles luy estre  
 Les froids d'un cheu glas durement congelez,  
 Et l'esté chaud donnant sur les rochers bruslez,  
 Que nuit de ces troupeaux la dent enuennimee,  
 Et sur le cōp mordu la blessure imprimée.  
 Non pour autre raison que pour s'estre saoulé  
 De son bōurgeon pamptré n'est à Bacche immolé  
 Sur les autels le Bouc, ny pour le peuple esbatre  
 Ore les anciens ieux n'entrent sur le theatre,  
 Et ne l'ont pour loier les enfans de These  
 Autour des carrefours & des bourgs proposé.  
 Ni n'ont dans les prez ioueux entre les tasses  
 Sauté pour le plaisir par dessus les peaux grasses.  
 Mesme les villageois d'Anson, sans tire  
 D'Ilion, s'esbatans d'un riu de s'mesure,

*Tuënt un chant rustiq. & d'escorces creusees  
Portans hideusement des masques desguisees,  
Vant par un vers gaillard, ô Bacche, te huchant,  
Et molles à un pin des feintes t'attachant.  
D'eu vient que le vignoble en abondance large  
Florissant vigoureux, tout de raisin se charge.  
Les vaux & bois profonds foisonnent, & tout lieu  
Où l'honneur de sa teste à contourné ce Dieu.*

*Donques nous chanterons à Bacche sa louange  
Saintement par un vers au pais non estrange.  
Nauz offrirons encor devant sa majesté  
Des plats & des gasteaux, & debout arresté  
Amené par la corne attendra, sainte hostie,  
La bouc près de l'autel, & grasse au feu rostie  
En sera la fressure en broches de coudrier.*

Or il y auoit certains prix proposez à ceux qui sauteroient le plus gentiment & de meilleure grace sur ces ouyres : puis-apres ils portoient autour des vignes la statue de Bacchus, prononçans ie ne sçay quels carmes faits de mauuaise grace comme en façon d'yurongnes, que chaque nation chantoit en son propre langage. ce qu'on pensoit seruit beaucoup pour auoir bonne vince. Les confreres de telle feste se faisoient des masques d'escorces d'arbres, & se barbouilloient quelquefois le visage de lie de vin pour n'estre reconus, pource que durant telles buettes, dances & mommeries ils desgorgeoient beaucoup de choses sottes, ridicules, deshonestes, vilaines & pleines d'ordure, qu'ils eussent eu honte de proferer à face descouuerte. puis aiens fait la procession autour des vignes, retournoient à l'autel de Bacchus d'où ils estoient partis, & lui presentoient leurs offrandes en des escuelles plates ou bassins, & les brusloient. En suite ils pendoient à des hautes arbres quelques images, ou de terre, ou de bois, sacrees à Bacchus, & faites à sa semblance, lesquelles ils appelloient Bouchettes, parce qu'elles auoient la bouche fort petite; les pendoient, di-ie, à fin qu'elles peussent descouvrir de loing, croians qu'elles eussent la garde des vignes. Cela fait ils s'alloient traiter & festoier ensemble; puis chascun en retournoit en sa chascuniere. Toutes ces ceremonies sont presques contenues és carmes susdits. La beste qu'on esgorgeoit ordinairement és sacrifices de Bacchus estoit vn porc: neantmoins Herodote en son Euterpe escript que, tous les Egyptiens sonloient en vne solemnité qu'ils appelloient *Dospie*, esgorger chascun vn porc en l'honneur de Bacchus deuant la porte de leurs maisons, puis le faisoient emporter par le porcher qui l'auoit apporté, & qu'ils celebrient vne autre feste en l'honneur de Bacchus sans tuer aucun porc, obseruant presques les mesmes ceremonies que faisoient les Grecs.

*Base sacrée  
à Bacchus.*



mais au lieu des phalles susdits ils inventerent autre chose, à sçavoir des images de la hauteur d'une couldee, que les femmes portoient autour des champs, avec un membre viril branlant, presque aussi grand que tout le reste du corps, & devant marchoit un menestrier, par les femmes suivoient chascun les leuanges de Dionysse. Or on voyoit auent de grands miracles & choses prodigieuses es sacrifices de ces Dieux, qui superstitieusement retenoient les hommes en ceruelle, & les induisoient à les auoir en crainte & reue-



rence. Pausanias es Achaiques dit qui l'image du Pere Liber ( qui en partageant le butin de Troie eschut à Euripide ) qu'on tenoit enfermee dans vn coffre faisoit insenser ceux qui la voyoient. Et ce qui se faisoit en Elide n'estoit pas de peu d'estime. Trois Prestres posoient vn iour de feste de Bacchus trois bouteilles vuides dans son temple en presence des citadins & estrangers qui desiroient en estre tesmoins oculaires. puis apres ou eux ou d'autres qui vouloient, ser-

*Impallier  
cruellissime  
aux Troiens.*

moient

moient les portes, & mesme les scelloient de leurs seaux : & le lende-  
 main venans reconnoistre leurs cachets, les portes ouuertes on trou-  
 uoit les bouteilles pleines de tres-excellent vin. Mais ils pouuoient aussi  
 aisément tramer cette fourbe que les Prestres de Bel, desquels Daniel  
 descouurit l'imposture. On dit que Staphyle fut fils de Bacchus, les ar-  
 tiere-petites filles doquel eurent beaucoup de graces & dons de natu-  
 re car après qu' Apollon eut embrassé & conu Rhio fille dudit Staphy-  
 le, & que cela fut venu à sa conoissance, voyant qu'elle estoit enceinte,  
 il l'enferma dans vn coffre, & la ietta dans la mer: ledit coffre fut par les  
 ondes jetté en Euboee, d où la fille deliuree esconcha dans vne grotte,  
 & enfanta vn fils, qui pour l'affliction & fascherie qu'elle auoit endure  
 fut nommé Anie, du mot *ania*, tristesse. Apollon emmena la mere en  
 Delos: & Anie deuenue en sage d'homme eut de la Nymphé Dorype,  
 trois filles, Spermio, Oeno, Elais, ausquelles Apollon donna cette fa-  
 ueur & prerogatiue, que toutes fois & quantes qu'elles souhaitteroient  
 d'auoir ou du grain, ou du vin, ou de l'huile, elles en receuroient, selon  
 que la signification de leurs noms comprend lesdites trois especes. Bac-  
 chus eut encotes deux autres fils, Hymenee & Thionee: & eut d'A-  
 riadne Ceranaue, Tauropolis, Euathe, Latramys, Thoas, Oenopion: &  
 d'Alexithee, Carmon, qui fut à la chasse tué par vn Sâglie: de Chtho-  
 nophyle, Phlias, qui fit le voyage avec les autres Argentauchers: de  
 Phiscoa, Narcæ, qui le premier establir & dressa le seruice diuin  
 de Bacchus en Elide. Herodote en son Euterpe escrit qu' Apollon  
 & Diane nasquirent d'Isis & d'Osiris, que nous auons dict n'estre au-  
 tre que Bacchus. Il a eu plusieurs surnoms aussi bien que les autres  
 Dieux: car il a esté nommé *Hederæ* ( de *bedera*, Hierre, par les Achar-  
 naniens, pource que l'Hierre auoit premieremēt esté trouué chez eux:  
*Chantre*, pource qu'il hantoit avec les Muses: *Sauueur*, pour auoir deli-  
 uré les Atheniens & autres nations de quelques maladies qui les affli-  
 geoient: & eut plusieurs autres noms desquels la cognoissance est de  
 peu de proufit. Ses plus communs surnoms sont *Dionyse*, que quelques  
 vns, outre les etymologies ci-dessus alleguees, dient venir de *Dia*, l'vne  
 des illes Cyclades, autrement dicté Naxe, qui lui fut consacree apres  
 qu'il eut espousé Ariadne: & de la ville de Nyse en laquelle il regna.  
 Les autres aiment mieux dire que ce nom soit venu de ce qu'il esueille  
 l'esprit, prenans la premiere partie de ce vocable pour l'esprit ou ame,  
 & tirans le reste du mot Grec *Nyssa*, qui signifie picquet ou poindre. Il  
 fut nommé *Bacchus*, d'vn mot signifiant yurongner, tenir contenâce &  
 faire les actes d'vn yurongne, comme courir follement, battre, frapper,  
 rompre, briser, tēpēster, & faire en somme le furieux & l'entragé: *Bromis*,  
 à cause du bruit & tumulte que font les yurongnes: *Pete Libtr*, ou *Lyce*,  
 pource que quand on s'est doimé de son vin à trauers les iuites, on n'a

Dion-4

Enfant de  
Bacchus.

Est surnom.

souci de rien, & est-on libre de tout penser: pource aussi qu'il resioit l'homme: *Lesee*, à cause des pressoirs: *Nisae*, pource qu'il seruoit d'aiguillon à faire tempestier & rager les hommes: *Ditbyrambe*, pource qu'il sortit de deux huis, ou (selon l'avis des autres) parce qu'il fut nourri dedans vne cauerne aiant deux issues: *Bimere*, d'autant que sa mere Semelé le porta dans son ventre, puis lupin le coustant contre sa cuisse le porta iusqu'à tant qu'il eust paracheue son terme pour venir au monde. Ce qui donna sujet aux anciens de conter cette belle Fable qu'il ait esté coufu à la cuisse de Iupiter, c'est pource qu'il fut nourry dans vne grotte de la montagne de Neros, près de Nyse, iadis bonne & fleurissante ville d'Indie, laquelle montagne estoit consacrée à Iupiter. peut estre aussi que ladite grotte se nommoit de quelque nom en langage de ce pais là qui signifioit la cuisse. *Ignigent*, pource qu'il naquit apres que sa mere fut bruslée: *Bassaree*, de Bassara ville en Indie, en laquelle il estoit tres-religieusement adoré; ou bien à cause que les Bacches ou Religieuses de Bassare portoient en faisant son seruice vne longue robbe qu'ils nommoient Bassaride: *Brisée*, du cap de Brise en Lesbos où l'on l'adoroit; ou du mot *Brisa* signifiant le marc de vandange; ou de *Brimécin*, c'est à dire, fremit & bruite: *Iacche*, de *Iacchin*, c'est à dire, ctier & tempestier: *Elelee*, pource qu'il est bien souuent auteur de fureur & de guerres. car és hymnes & pxans qu'ils chantoient pour encourager les hommes à prendre les armes, ils se seruoient de cette diction *Elelen*: *Thyonae*, de la mere Semelé, qui fut aussi dicte *Thyon*: *Nyctelie*, pource qu'il les faisoit huller & braire durant la nuit: *Euchit*, pource qu'il verse abondamment ou dans les hanaps és festins, ou bien és pressoirs en vandanges. Voila les principales choses que les anciens nous ont laissé quant à Bacchus.

Pourquoy les  
anciens ont dit  
Brisée avoir  
esté coufu à  
la cuisse de  
Iupiter.

Mythologie  
de Bacchus.

¶ Or comme ainsi soit qu'il ait esté Thebain & allié de Penthee, Acteon, & Learché, hommes de tres-malheureuse fortune, comme dit Lucian au Conseil des Dieux: il appert qu'il a esté homme mortel, & sujet aux afflictions & miseres communes aux humains: combien que Plutarque en la vie de Pelopidas, die que lui & Hercule par merite de leur valeur poserent ce qu'il y auoit en eux de sujet à passion: *le laisse* (dit il) plusieurs autres induces qui se rapportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre pais qu'Apollon soit du nombre de ceux qui par transmutation aient esté faits d'hommes mortels, Dieux immortels, come sont Hercule & Bacchus, qui par l'excellence de leur vertu despoillèrent ce qu'il y auoit de mortel & de passible en eux: nous le croions estre de ceux qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons adouster foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escrit touchant choses si grandes & si sainctes. Ils feignent Bacchus estre fils de Semelé, pource que le vin est fils de la vigne: & le nom de Semelé vient de *selein* à *melé*, mots signifiâs branler

Pourquoy les  
anciens ont dit  
le Semelé.

ou demener les membres : ou parce que la vigne a plus que tout autre arbre ou plante les membres, c'est à dire, les branches molles, tendres & aisées à estre demenees au gré du vent: ou d'autant que la vigne par le moien du vin flechit & gouverne les membres des hommes. Aussi portoit il le Thyrsé; pour denoter que les personnes yures ont besoin de quelque appui & soustenement pour guider leurs pas. On le faisoit aussi fils de lupin, pour autant que nature a engendré au vin vne certaine qualité chaude, & qu'il ne peut croistre sinon en lieux exposez au Soleil, ou pour le moins moieusement chauds. Il nasquit (dient-ils) des cendres de Semelé bruslee, parce que la nature des cendres contient & ne scai quelle chaleur enfermee en soi, & quelque chose de gras qui est fort bon aux vignes. Les autres ont dict Bacchus fils de iupiter & de Proserpine, d'autant qu'ils tenoient que la terre fust le principe & matiere dont la vigne auoit esté créée, ainsi que toutes autres choses, & la chaleur, l'ouurier qui leur donnast forme. On dit qu'il fut coulé à la cuisse de lupin, pource que la vigne aime fort la chaleur, & ne peut vivre ni porter fruit sans elle: aussi beaucoup de vignes meurent durant les gelees. Mais Diodore au 2. liure de ses Antiquitez traite historiquement ce poinct, & dit que Bacchus arriuant des parties Occidentales és Indes avec vne grosse armee, sans trouuer beaucoup de resistance, au moien que les humains estoient espars çà & là par petits hameaux, & qu'il n'y auoit point encore de grosses villes qui le peussent acculer: les chaleurs excessiues & nō accoustumees à ses soldats engendrerent vne grāde peste en son armee, qui lui consuma partie de ses gens. Alors comme sage & bien auisé Capitaine, il les retira de la plaine és montaignes de Tricoryphe, où rafraichis de vents gracieux & frais, avec vne commodité de bōnes & belles eaux qui reiallissoiēt de plusieurs sources, ils furent garantis de cette contagion. Et nōma du nom de Cuisse, cet endroit de montaigne où il mit à sauueté ses troupes. ce qui donna sujet aux Grecs de dire qu'il auoit esté nourri dedans la cuisse de iupiter, & par ce moyen deux fois né. Les Nymphes le nourrirent & esleuerent, d'autant que la vigne est la plus humide plante qui soit point: & si elle est moyennement arrousee d'eau, s'en porte beaucoup mieux & croist plus aisément. D'ailleurs, le vin a besoin de plusieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ses impetueuses funces. Il fut emporté en Egypte, à cause de la chaleur du païs & fertilité de la region, telle que la vigne la requiert. Ce mesme Dieu fait les vns de ceux qui font profession de boire avec largesse, hardis & courageux, les autres babillards & causeurs, les autres craintifs & couards comme femmes, selon la diuersité des cōplexiōs: c'est pourquoy l'on croioit qu'il fust masle & femelle. Ils diene qu'il auoit ordinairement les Muses en sa compagnie, parce que la chaleur du vin resueille l'esprit, & rend les hommes diferts.

*Pourquoy de Proserpine.*

*Sur la hystorie que de la couronne de Bacchus à la cuisse de lupin.*

*Sur la hystorie que de la cuisse de iupiter, par les Nymphes.*

*Sur la hystorie que de son voyage, & de ses cōplexiōs.*

& vaillant. On le pourtraoit nud & tousiours ieune, d'autant qu'il reuele les secrets. Il estoit accompagné de certains Demons mal-faisans & frauduleux, nommez Cobales, entre lesquels Acrat, c'est à dire vin pur, tenoit le premier rang; pource que beaucoup de choses suivent ordinairement l'yvresse & le boire desmesuré, sçavoir est babil, temerité, despense superflue, impudence, inimitié, & plusieurs autres incommoditez avec cri & bruit, que les anciens ont appellé mauvais Demons, Cobales & trompeurs. Car la plus grand' part des hommes ont attribué leurs vices aux Dieux mesmes, comme *Æschyle* estant yve fit louer à *Bacchus* le personnage d'un homme enyuré; ce que toutesfois d'autres imputent à *Epicharme*: aussi ceux qui estoient sujets à l'amour, introduisoient *Venus* commettant tousiours quelque adultere: les gens d'armes rapportoient à *Mars* la cruauté des guerres & les fils qui chassoient leur pere hors de leurs Roiaumes, les despoillants de leur Couronne, se fondoient sur l'exemple de *Iupiter*, & le prenoient à garant lui qui en avoit fait de mesme. Or ayans esgard au naturel & complexion des yvrongnes, ils disoient que les *Lynx*, les *Tygres*, les *Leopards* & *Pantheres* le suivoient, & tiroient mesme son chariot, car le vin imprime à ceux qui se boient outrageusement, la cruelle qualité desdites bestes, & les rend furieux. On le feignoit habillé de peaux de *Cerfs*, & de *Cheures*, desquels animaux l'un signifie l'effeminee nature des yvrongnes; & l'autre est fort dommageable aux vignes. C'est aussi pourquoy les femmes faisoient ordinairement son service, d'autant que la nature des yvrongnes est plus semblable à celle des femmes que des hommes. Elles portoient durant leurs sacrifices des iavelines entortillees de feuillages de *Vigne* & d'*Hierre*, dont elles se faisoient mesmes des chappeaux, aussi bien que d'*If*, de *Sapin*, & de *Chesne*, parce que tels arbres ont quelque sympathie & convenance avec la vigne, & ne lui sont pas ennemis. Quant à ce qu'il botna ses auctures & voyages devers le *Leuant* par deux colonnes, il y a apparence de verité en cela; mais il se peut aussi entendre du chemin qu'on a faict faire à la vigne, qui premierement nasquit en *Egypte*, & fut depuis transportee és quartiers d'*Orient*. Je croy que chascun peut aisément comprendre le sujet qui le fit transformer en *Lion*. Mais pourquoy fut-il desmembré par les *Titans*, & estant enseuely resuscita tout entier? Cela ne signifie autre chose que le plant, car des prouins & rameaux de vigne qu'on aura taillez, on en peut peupler vne grande campagne de vignoble. & sous tels envelopemens ils ont aussi voulu presupposer que les laboureurs & vigneronz, qui sont comme enfans de la terre designée par *Rhea*, ont assemblé & confondu pesselme les grappes de raisins dont est prouenuë cette precieuse liqueur de vin reduite en vn corps, qui auparauant estoit espanduë en plusieurs

*Les hommes  
trouvent les  
marchés sur  
autres les  
causes de  
leurs imper-  
fections &  
vices.*

*Pourquoy le  
service des  
cheures faisoit  
par femmes.*

*Nascent des  
colonnes de  
Bacchus.*

*De la resur-  
rection & re-  
incarnation.*

deux parties separees l'une de l'autre. Bacchus dormit l'espace de trois ans avec Proserpine, d'autant qu'il faut ce terme là aux vignes nouvellement plantees deuant qu'elles rapportēt du fruit, & durant cette espace de temps elles se reposent chez Proserpine, c'est à dite sous terre, prenant bonne & ferme racine : pour puis après jecter force bois. *Parquoy on*  
 Ou lui faisoit porter vne teste de Taureau, voire l'equippoit on d'une teste comūe, parce que le vin nuit à ceux qui en prennent outre raison, *laidoit vne*  
*teste de Tan-*  
*rean.*



& les aliene quelquefois tellement de leur sens, qu'ils ressembient plustost à des bestes cornues & furieuses, qu'à des creatures humaines. si ce n'est pource qu'il montra le premier le moien d'accoupler les Bœufs à la charrue, ou (suivant l'avis de ceux qui le prennent pour le Soleil) pource que tout ainsi que la principale force du Taureau consiste en ses cornes, aussi le Soleil fait sentir la vertu par les rais qu'il es lance çà *Bacchus pris*  
 bas. Les anciens le souloient adorer avec force ballets, dances & chan- *pour le Soleil.*  
 sons,

sons peut représenter la façon de faire des yutongnes, qui vont toujours chancellans & donnans de la teste & de tout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prests de choir à chaque pas. Les autres ont pensé que Bacchus ne fust autre que le Soleil mesme, ainsi que Cerés & la Lune ne sont qu'un. Virgile est de cet avis au 1. des Georgiques:

*Fais que dans l'univers d'une clarté maistrée,*

*Lumieres saintement flamboyantes laissez,*

*Qui l'an tombant du Ciel au galop conduisez,*

*Bacche, & alme Cerés.---*

Et Orphée en ses hymnes:

*Il vint premier au monde, & fut dict Dionysé,*

*Parce qu'au Ciel rodant son flambeau il attise*

*Pour çà bas esclaire.---*

Mais cet autre carme dudit Poëte le montre plus clairement:

*Le Soleil radieux surnommé Dionysé.*

Et Eumolpe és carmes Bacchiques:

*Dionysé brillant parmi les feux astrez.*

Et de fait, il portoit cette peau mouchetée, dictée Nebride, à cause de la diversité des estoilles. C'estoit donc pour imiter le mouvement du Soleil qu'ils dançoient si affectionnément en celebrant la solennité des sacrifices de Bacchus, donnans à entendre que sans cesse il attiroit en haut des vapeurs de la terre, qui puis après renuoyées çà-bas par la pluie, nourrirent toutes sortes de plantes & d'animaux. Pour cette mesme raison ils portoit avec si grand pompe le Phalle de Dionysé durant la feste, comme le recognoillans pere de generation. Il nasquit selon leur dire de Iupiter & de Semelé bruslée, parce qu'ils tenoient que les estoilles fussent ignees, & que Dieu les eust creées d'une nature de feu. Les autres le font fils de Proserpine, parce qu'une partie du tēps il semble estre caché sous terre, puis en resortir pour nous venir esclaire. Quant aux autres choses qu'ils ont attribuées à Bacchus, c'est parce que le Soleil selon qu'il s'approche & reculle de nous, est tantost chaud, tantost froid, tantost temperé, veu que par son moyen toutes choses s'engendrent. Après qu'on l'eut enterré il resuscita tout entier: c'est à cause des changemens & vicissitudes que nous voions tous les ans en la chaleur, car il a par fois fort peu de vigueur, puis petit à petit se renforce iusqu'à ce qu'il ait entierement r'acueilli toutes les forces.

*Raison de sa  
genealogie.*

*Autre raison  
de sa resurrex-  
tion.*

*Autre des Euy-  
ppes touchant  
Bacchus.*

Neantmoins les Egyptiens nous ont laissé par leurs Memoires choses bien contraires à ce que les Grecs ont escripte touchant Bacchus. Car ils dient que Bacchus (qu'ils ont aussi nommé Osiris, Soleil, Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, & d'autres infinis titres & qualitez, contenant sous certe escorce les plus grands secrets & mysteres de nature) fut nourri à Nyse ville d'Arabie l'heureuse, lequel estant

fil

fils de Iupiter, obtint le nom de Dionyse, composé de *Dios*, cas oblique de *Zeus* signifiant Iupiter, & de la susdicte ville de Nyse, en laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & enseigna aux habitans du lieu le moyen de la cultiuier, & d'en tirer du vin pour leur vsage. Ils adiousterent, qu'Osiris, qui regna en Egypte après Vulcain, ayant mis bon ordre en son Roiaume, prit resolution de voir le monde, & d'employer ses moyens, voire sa vie pour le bien de tous hommes non seulement viuans pour lors, mais aussi de leur posterité : & leur monstret comment il falloit labourer la terre, semer le froment, l'orge, & autres grains, & cultiuier la vigne; cuidant que peult-estre par ce moyen ils se deporteroient de cette barbare & inciuile façon de viure qu'ils auoient iusqu'à lors suiuite, & que ceux qu'il auroit ramenez à vne vie plus humaine & courtoisie, l'honoreroient comme leur Dieu. Ces considerations luy firent auancer son dessein, suivant lequel il disposa de tout l'Estat d'Egypte, laissant sa femme Isis Regente du roiaume; & luy donna Mercure Trismegiste, c'est à dire, Trois-fois tres-grand pour Conseiller d'Estat, & fit Hercule son Lieutenant general en tout le pays, qui pour sa valeur & force corporelle auoit acquis beaucoup de reputation, & luy estoit parent & allié. Il donna le gouuernement de Phénice à Busiris, d'Ethiopie & de Lybie à Antee. Il emmena force troupes quand & luy, & vn sien frere que les Grecs nommoient Apollon, inuenteur de l'Oliuier, comme luy auoit esté de l'Hierre, lesquelles plantes les Grecs leur consacrerent. Osiris auoit deux fils, Anubis & Macedon, qui firent le voiage avec luy, lesquels pour monstret & faire cognoistre leur valeur & magnanimité, ymbroient leurs armes d'enseignes & marques d'animaux courageux & hardis. Macedon en ses armes portoit le deuant d'vn loup; & Anubis vn bonnet fait de mesme forme. Pan le suiuit aussi, de qui les Grecs faisoient beaucoup d'estat; & Triptoleme, & Maron, Capitaines & compagnons de Bacchus en ses entreprises, avec commission de luy, d'apprendre aux hommes chez lesquels ils passeroient, le labourage des champs, & le plant de la vigne. Ainsi doncques Osiris se mettant en chemin fit vœu de ne faire point ses cheueux qu'il ne fust de retour en son pays, & de là veint depuis la coustume aux voyageurs, de nourrir leur poil iusqu'à tant qu'ils fussent de retour chez eux. Ils dient aussi qu'estant arriué en l'Arabie, les Satyres ioignirent ses troupes, & force chantres & musiciens hommes & femmes, entre lesquelles y auoit neuf pucelles, qui chantoient excellemment bien, que les Grecs appellerent Muses. Au reste Osiris print premierement la route d'Ethiopie, puis passant par l'Arabie vint es Indes, & courut tout le pays tant qu'il trouua de terre-ferme, où il bastit plusieurs villes; entre autres Nyse, & y planta l'Hierre pour tesmoignage de sa peregrination, faisant dresser

*l'orn de Bac-*  
*chus prai-*  
*qué par les*  
*anciens.*



*A quoy l'on  
dit les vers  
delluy de Vir-  
gile.*

*Suite de la  
fabuleuse na-  
turalité de  
Bacchus.*

*Bacchus pre-  
mier triom-  
phant.*

dresser des colonnes, pour montrer que c'estoit là le bout & terme de son voyage. Apres il vint en la Morée, en Europe, & Thrace, où il tua Lycurge qui s'opposoit à ses desleings. Les vindictes de Bacchus exercées à l'encontre de tant de personnes, tendent à nous faire cognoistre quel'irreligion & mespris de la diuinité, est le plus enorme & plus detestable forfait de tous autres qui puissent tumber en l'esprit de l'homme; & lequel a toujours accoustumé d'estre le plus aigrement vangé. Quant à la fable disant que Bacchus outragé par Lycurge s'enfuit vers la mer, on estime que cela signifie l'assaisonnement & mélange du vin qui desia se pratiquoit dès long temps: d'autant que dit Athenee, le vin trempé d'eau marine devient plus doux. Apres la defeatte de Lycurge, Bacchus fit soudit fils Macedon Roi de cette region qui depuis fut dicté Macedoine. Il laissa aussi Triptoleme en la contrée d'Athenes, pour apprendre aux manans du pays à labourer la terre & edifier la vigne. En fin pourtant de biens qu'il faisoit aux hommes on prit auis de luy en faire digne recognoissance, & pourtant on le mit au rang des Dieux immortels. Les Egyptiens se moquent des Grecs disans que Bacchus nasquit à Thebes, de Iupiter & de Semelé, ce qu'ils dient auoir esté creu, parce qu'Orphee venu en Egypte aiant appris leurs mysteres, & estant bon ami des Cadmeens, desquels il auoit receu beaucoup d'honneur, pour gratifier & complaire aux Thebains, controuna ces contes là touchant la natiuité de Bacchus: & la populace, partie par ignorance, partie aussi bien aise de voir qu'un de leurs bourgeois fust deifié, creut aisément & embrassa volontiers ce que chantoit Orphee touchât la naissance d'iceluy, & donna cette croiance aux autres nations circonuoisines, qui comme de main en main la semerent par tout le monde. On dit que le sujet de ce beau conte la disant que Bacchus nasquit des cendres de sa mere Semelé & de la cuisse de Iupiter, veint d'un enfant que Semelé fit en cachette & à la desrobée, qu'on disoit estre fils de Iupiter. Or voiant qu'il estoit beau & de bon entendement, Orphee qui scauoit tous les mysteres desquels les Egyptiens seruoient Osiris, institua entre les Grecs les mesmes ceremonies & façons de faire qu'il auoit appris & veu pratiquer en Egypte, & de là les Mythologues ou escriuains de Fables, & les Poëtes depuis, prindrent sujet & argument d'en faire de beaux contes, & imprimerent és cerueaux des hommes vne opinion touchant sa diuinité qu'on ne leur pult faire desmordre. D'autre part on dit que Dionysen'inuenta pas seulement le vin, mais aussi la biere ou ceruoise, laquelle il apprit à faire aux nations habitans un pays impropre à porter vigne. Ce fut le premier entre les Rois & souuerains Seigneurs qui voulut faire triomphe des peuples par lui subiuguez: & parce qu'il porta vne mitre sur sa teste, les autres Rois prindrent la coustume de porter le diademe

diademe à son imitation & exemple. Or d'autant qu'il auoit esté trois ans en voiage, en souuenance de ce terme là, les Baxociens, Thraces & autres nations Grecques lui instituerent la susdite feste Triennale. Senèque en son Oedipe expose toutes les aduentures, prouesses & honneurs qui furent deferez à Bacchus, & les recueille en vn meflange de toutes façons de carmes Latins, qui nous est seul demeuré de plusieurs autres dont nous ne pouuons assez regretter la perte. Nous les auons exprimez comme s'ensuyt:



*Toy qui te ceinds le poil de balvotant hierre,  
Arme de iavelots que maint feillard enferre:  
Claire estoille du ciel, vien t'en, Bacche, à ces vigneux  
Que tes concitoyens, humbles deuotiueux,  
Te presentent à Thèbe encernez de branchages,  
Et sacresaints rameaux autour de leurs visages.*

Sois nous propice à Dieu: tourne de ça benin  
 Tatesle virginal, & que ton front sercin  
 Nous donne un ciel ouvert, & chasse les nuages,  
 Les menaces d'Erebe & tous haineux presages.  
 Il faut que ton poil blond soit des fleurs entressé  
 Que produit le printemps, & ton chef empressé  
 D'un turban Tyrien: qu'un bien grené feuillage  
 D'herbe cordonné enceigne ton visage.  
 Esparpille ton poil alentour de ton chef,  
 Sans loy, sans ornement, sans ordre, & derechef  
 Fai le gentiment ioindre en-hault d'un nouud iaunastre,  
 Comme tu le portois lors que de ta marastre  
 Craignant l'œil courroucé ton sexe desguisat,  
 Prenant l'escoffion, & que tu t'aduisat  
 De trousser ton habit d'une iaune ceinture,  
 Fier d'estre emolué de si molle parure,  
 Avec la gorge onicrite, & la queue trainant  
 De ton vertugadin. La plage du Levant  
 Te vid alors assis en ton doré carroce  
 Gouverner tes Lieux pleins de courroux atroce.  
 Celluy t'a veu qui boit l'eau du Gange Indien;  
 Quiconque boit aussi l'Araxe Armenien.

Le vieil Silen te suit, l'un des chefs de tes bandes,  
 Le front enflé couuert en façon de guirlandes  
 De bouquets empamprez, & d'un aller lascif,  
 Ayant pour sa monture un Asne bien chitif,  
 Fait marcher ses squadrons au branslé des Orgies.  
 Tes suivants Bassarins rangez en compagnies  
 Batoyent ore du pied le Pange Edonien,  
 Ore le chef carnu du Pind Thessalien.  
 Ore t'accompagnoyent les Bacches plebecennes,  
 lointes en mesme dance aux Dames Thebecennes,  
 Ayants pour saint habit alentour de leurs reins  
 Des pellisses de Cerfs, de Cheureuls & de Dains.  
 Et parsemans leur poil tout le long du visage,  
 Bransloyent des tavelots tortillez de feuillage,  
 Contrefaisants la rage, ainsi que de Penibé  
 Quand deffait en quartiers fut le corps espanté.  
 Mais leur courroux cessa lors que la cognoissance  
 Elles eurent du fait commis par ignorance.

La Tanie de Bacchus tient le regne azuré  
 En sa main & pouvoit les filles de Néré.

Mais Gaudin,  
 qui vient de  
 Pantou, c.  
 hors d'italie.  
 11.

Sont suivantes d'Ino. le petit Melicerte  
 Commande sur les mers, cousin de Bacche, & ceste  
 La puissance qu'il a n'est point à despriser.  
 Quand les Tyrrheniens oserent mespriser  
 Et ravir Bacche enfant, voici le vieil Neree  
 Fit soudain accoiser les flots de la mer.  
 La mer se change en prez, & d'un verd printannier  
 Le plane reflorit, & le Delphic laurier.  
 Maint oiseau bigarré santellant es branchages,  
 D'un babillard gazouil desgoise ses ramages.  
 L'herbe ceind le mas. Le pampre verdissant  
 Entortille la hune. En Lion fremissant  
 Paroist deuers la proue. En Tigre Gangetique  
 Sur la poupe estourdit la troupe piratique.  
 Ces brigands effroyez s'eslancent dans les eaux,  
 Et se changent noyez en visages nouveaux.  
 Ils pendent les deux bras, leur poitrine s'assemble  
 Au ventre en vn tenant, & leur pend tout ensemble  
 Vne petite main qui descend des costez,  
 Et vont ainsi trainants en mer leurs dos voustez,  
 Qui chose monstrueuse! ) aboutissent en queues  
 A guise d'un Croissant, pour fendre les eaux bleues:  
 Et muez, desormais en Dausfins courbe-nez,  
 Font suivantes les vaisseaux chez Neptun proumenez.  
 Du Pactol Lydien la rive vagabonde  
 Trainant l'or avec soy s'a porté sur son onde.  
 Et le Massagetan, qui meslange inhumain  
 Pour son boire du lait avec le sang humain,  
 Impuni ne lascha sur luy son dard Getique.  
 Les peuples indiscrets de ce Lycurge inique,  
 Les Zedaces haultains ont senti de Bacchus  
 Le courage vangeur : & ceux qui sont battus  
 Des Aquilons glacez, ceux qui du froid, Meote  
 Habitent le riuage, & ceux qui du Boote  
 Sont dessous le climat, & deuers le quartier  
 De l'estoille Arcadique ou du gemeau Chartier.  
 Il a domté vaillant les face-peinés Gelones,  
 Et fait prendre son toug aux fieres Amazones.  
 Il a fait mettre bas & l'arc & le carquois  
 A ceux de Thermodon, & leur pejanit harnois  
 En leur faisant poser ce qu'ils auoyent de fere  
 Pour deuenir courtois. Le saint mont de Cythere

A regarçé de sang pour le sang Cadmean.  
 Les filles de Proetus ont avec gros ahan  
 Couru & bois & champs, mais ceste Bellemere  
 Plus sage luy rendit l'honneur qu'on luy desere.  
 Ariadne d'ailleurs qu'à Naxos ou Dia  
 Isle de l'Archipel These congedia,  
 Recompensa fort bien le precedant dommage,  
 Quand Bacchus l'espousa d'un meilleur mariage.  
 Il sceut bien convertir le fleuve Nyctile  
 En pierre-ponce ayant son honneur aillé.  
 Maint ruisseau fauche l'herbe où iadis enfermez  
 Couloit vne belle onde au long de sa leuce.  
 La terre a beu des eaux dont le goust savoureux  
 Et couleur ressembloit à du lait douxereux.  
 Mais quand on luy mena sa nouvelle espousee  
 Là-hault au ciel d'odeurs bien flayrants arrouses,  
 Apollon espendant ses cheueux blond-dorez  
 Sur son col y chanta des airs bien mesurez.  
 Amour & Cont'amour portoyent enmi les sales  
 Comme pages d'honneur des torches nuptiales.  
 Quand Bacchus approcha, lupin serra ses feux,  
 Ses foudres, la terreur des hommes & des Dieux.  
 TANT que les clouds astrez esclairevont au monde,  
 Que la mer encedra ceste machine ronde,  
 Diane reprendra son plein rond argentin,  
 Lucifer prendra le retour du matin:  
 Tant qu'au lambrix vouste continu'ront leur course,  
 Vers le pol d'Aquilon la grande & petite Ourse;  
 Nous chanterons tousiours l'honneur & nom divin  
 Icy-ha à l'enui du Pere donne-vin.

Ces deux ex-  
 primont l'a-  
 micie recipro-  
 que qui deite  
 estre entre le  
 mari & la  
 femme.

Autre fois  
 des Egyptiens  
 tenoient la  
 naissance de  
 Bacchus.

Toutefois quelques Egyptiens nous ont laissé par escrit des discours bien differents de ce que dessus quant à la natiuité de Bacchus. Car ils dient qu'Ammon Roy d'une partie de Lybie, qui avoit espouse la fille du Ciel & sœur de Saturne, nommee Rhee, comme il visitoit le pays, rencontra vers les monts Cerauniens vne tres belle fille nommee Amalthee, laquelle induisant à luy complaire en amour, il en eut vn fils, lequel estant beau & puissant fut appellé Dionyse, & fit Amalthee Roine d'un petit pais près de là, dont la situation estant en forme d'une corne de Bœuf, on le nomma la corne des Hesperides & à cause de la fertilité du pays peuplé de grand quantité d'arbres fruitiers & domestiques, on l'appella Corne d'Amalthee. Au reste Ammon craignant la jalousie de Rhea sa femme, fit emporter l'enfant en vne ville nommee

nommee Nyse bien loing du lieu où il auoit fait le coup, qui estoit en vne isle sur la riuere de Triton, en vne fondriere où il y auoit vn passage qu'on appelloit les portes de Nyse. Le pais estoit fort plaisant, entouré de belles prairies, & arrosé de plusieurs gentilles fontaines & clairs ruisseaux, qui d'un doux murmur grommelans abruuoient tout le voisinage. On y trouuoit de toutes sortes d'arbres fruitiers: la vigne y venoit naturellement, qui produisoit d'excellent vin sans qu'homme vivant y mist la main: les vents les plus doux, les plus gracieux, les plus salubres du monde espurgeoient & rafraischissoient cette contrée: cause que les habitans estoient de treslongue vie: les entrees & issues courtes & ombragees de deux rangs de hauts arbres droitz plantez avec des vallees assez profondes & basses, de façon que le Soleil ne les eschauffoit point trop: de toutes parts on rencontroit de belles fontaines d'eaux douces, ombragees d'arbres tousiours verdoians & de souefue odeur: grande quantité de fleurs qui parfumoient le lieu d'un air suau: toutes sortes d'oiseaux y chantoient leur ramage, & voltigeans de branche en branche faisoient vn gazouillis plaisant à merueille; en somme il n'y a plaisir au monde qu'on puisse souhaiter pour auoir en vn lieu de demeure vne parfaite & accomplie volupté, qui ne se trouuast en ce quartier là. Ammon y arriuant donna (comme l'on dit) son fils à Nyse l'une des filles d'Aristæe, pour le nourrir, & lui donna pour gouverneur ledit Aristæe, homme sage & bien entendu en toutes sortes de sciences: & pour gouvernante, Pallas, à fin de preuoir & euitter les embaïches de sa belle mere: laquelle Pallas aiant esté peu auparauant apperceue le lög de la riuere de Triton, fut dictée Tritoniene. Or depuis que Rhea eut apperceu que la gloire & renommee de Dionyse son beau-fils s'espandoit par tout le monde, elle entra en mauvais mesnage avec Ammon son mari, & fit tout ce qu'elle pult pour empoigner Dionyse. ce que ne pouuant executer, elle quitta Ammon, & se retira chez ses freres les Titans. resoluë de demeurer avec son frere Saturne: auquel elle persuada de faire la guerre à Ammon: ce qu'il fit. Ammon se voyant en necessité de viures & autres choses necessaires pour subuenir aux frais de la guerre, fut contraint de s'enfuir en Candie, où il espousa la fille de l'un des Curetes regnans pour lors, qui se nommoit Crete, de laquelle il fit porter le nom à l'isle qui auparauant s'appelloit Idee, auiousd'hui Candie. Saturne s'estant fait des places & de l'Estat d'Ammon, commença à rudoier par trop ses subjects, si bien qu'il fut incontinent mal voulu d'eux: & peu de tēps apres aiant battu aux champs se prit à marcher contre Nyse & Dionyse, accompagné d'une bonne & grosse armee. Dionyse aiant auis de la fuite de son pere Ammon, & de la guerre que les Titans se pre-  
*Guerra de  
Rhea contra  
Saturno.*

deux cents bons garçons forts & robustes, & qui lui portoient si bonne affection qu'il s'asseuroit fait d'en tirer de bōs seruites. Il leua aussi des troupes en Lybie, & quelques compagnies & enseignes d'Amazones, qui s'enroolletent d'autant plus volontiers qu'elles entendoient d'auoir pour compagne de cette guerre Pallas grande & braue guerriere. Ainſi doncques Dionyse fut chef des hommes, & Pallas des femmes. Quand ce veint à la charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre Saturne y fut blessé, & Dionyse emporta la victoire, qui fut sur tous autres en cette iournee là, preuue de sa valeur. Les Titans mis en route se sauuerent es places d'Ammon, lesquels assiegeant il contrainoit de se rendre à sa merci, & leur donna le choix ou de porter les armes pour lui, ou de se retirer. Ils se rangerent donc tous à son parti, & l'honorèrent comme vn Dieu salutaire. On dit qu'en cette guerre contre Saturne il auoit avec lui les Silenes, issus de la plus illustre famille de Nyse; ioint que le premier Roy de Nyse s'appelloit Silene. En ce voyage il desfit beaucoup de mōstres, & peupla d'habitās les pais qui estoient deserts. Saturne oyant que Dionyse le venoit assieger, brusla la ville, & emmenant quand & soy Rhea sa sœur & quelques siens amis, sortit à la faueur de la nuict. Mais il y auoit tant de corps de garde posez sur toutes les auenuēs, qu'il ne pult eschapper sans estre pris, & mené par deuant Dionyse, non seulement ne receut aucun outrage, mais aussi le pria de vouloir à l'auerir, à cause de leur alliāce, & de l'honneur & obeissance qu'il desiroit luy porter cōme à son beau-frere, viure en paix & amitié avec lui, promettant de lui faire toute sa vie office de bon frere & meilleur ami. Mais comme les Titans voulurent secrettement reprendre les armes contre lui, il les desfit en bataille, & les fit tous iusqu'au dernier passer au fil de l'espee. C'est ce que les historiens d'Egypte racontent de Bacchus. Quelques vns ont diēt aussi qu'il estoit fils de Iupin & de Cerēs, & que les Terrigenes le desmembrent & firent cuire: mais que Cerēs r'alliant ses membres il resuscita tout ieune. Ce que certes ne tend à autre but que pour exprimer le labourage de la vigne & la façon du vin. car ils diēt que cela denote la croissance & nourriture que les grains & fruiets tirent de la terre & de la pluie, signifiez par Cerēs & Iupin, & que les raisins coupez & desmembrez de leurs ceps, estans pressutez rendēt le vin qui y estoit contenu. Estre deschiré par les Terrigenes, c'est à dire, engendrez de la terre, n'est autre chose qu'estre transplanté par les labourours, veu que Cerēs est la terre, qui fait en sa saison reuerdir & reniure le bois de la vigne qui sembloit estre mort & sec. Ils le firent cuire, pource que beaucoup de nations font cuire & bouillir leur vin, à fin qu'il soit de meilleure garde, comme tesmoigne Diodore Sicilien au 3. liure de son histoire. Les autres escriuent qu'il nasquit par deux fois, pensans que de-

*Saturne pri-  
sant par  
Bacchus.*

*Titans exter-  
minés par  
Bacchus.*

*Autre Récit  
au touchant  
Bacchus.*

*Allégorie sur  
le desmembre-  
ment de Bac-  
chus.*

uant le deluge vniuersel cette plante fust en vſage, mais que par le deluge de Deucalion elle ſembla eſtre eſteinte & morte, qui puis apres viut à renaître & bourgeonner. Les autres, qu'il y a eu trois Dionyſes en diuers temps, auxquels ils attribuent à chaſcun vne legende de merueilles & proüeſſes. Les autres veulent qu'il n'y en ait eu qu'vn qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & le figuier auſſi; lequel eſtoit d'atbu, & Indien de nation; & le ſecond, fils de Iupin & de Proſerpine ou Ceres, qui le premier accoupla les Bœufs à la charrue, au lieu qu' auparauant ils labouroient la terre à force de mains; & que pour cette raiſon ſes ſtatues auoient des cornes à l'imitation des charniers. Pour la fin nous infererons ici ce qu'Homere en ſes hymnes chante de cette natiuité:

*O grand Dieu qui plantas la vigne douceureſe,  
L'un dit que tu naquis d'Icare la venenſe,  
L'un te fait Dracanois, & l'autre Naxien,  
L'autre naiſtre te fait ſur le ſieuue Alpbien!  
Mais ceux qui te ſont prendre à Thebes ta naiſſance,  
Mentent impudemment: quoy que ſoit ton eſſence  
Ficut au ſouuerain Roy des hommes & des Dieux;  
Qui celant à Iunon & maint autre enuieux  
Le part de Semelè, non ſans labour penible  
Te cacha ſur le mont de Nyſe inacceſſible  
Es plus eſpais balliers qui fuſſent dans le bois,  
Loing de Pharnice, & pres du riuage Nylou.*

Quant à la morte, rapportons nous en à Lucian, qui dit en ſes Dialogues, que comme le bon Lièvre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'enſeulement en leur territoire, inſtituerent vn dueil anniuersaire; & des ſainctes ceremonies d'vne ſolemnité qu'on celebrait tous les ans en ſon honneur. Voila doncques quant à Dionyſe paſſons à Ceres.

## De Ceres.

## CHAPITRE XIII.

**H**ESIODE en ſa Theogonie dit que Ceres fut fille de Saturne & d'Ops, & ſœur de Pluton, de Iupiter & de Iunon. Cette Deceſſe eſtant belle en perfection, Iupiter qui ne ſe pult iamais abſtenir d'aucune paillardiſe ny inceſte, en deuint amoureux, & de ſaict concha avec eile, & ſ'engroſſit de Proſerpine, ſelon le témoignage du Poete ſuſdit.

Genealogie de Ceres.

Amour de Iupiter &amp; de Ceres.